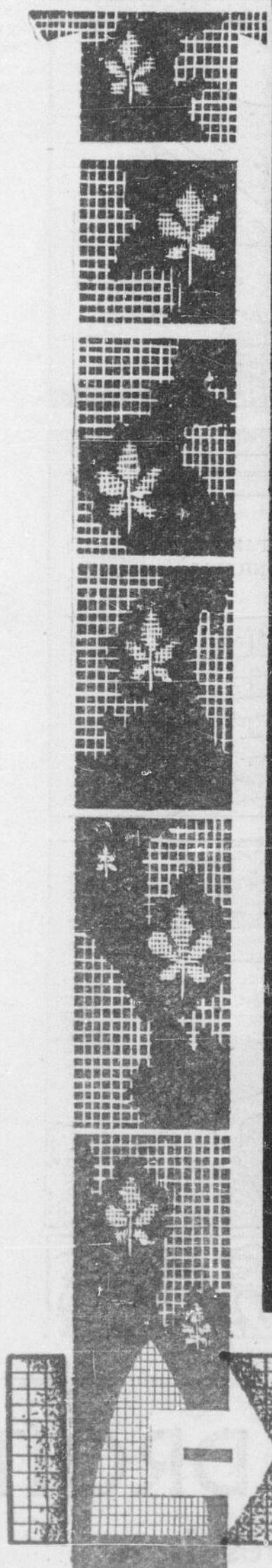


# Magazine Le Droit

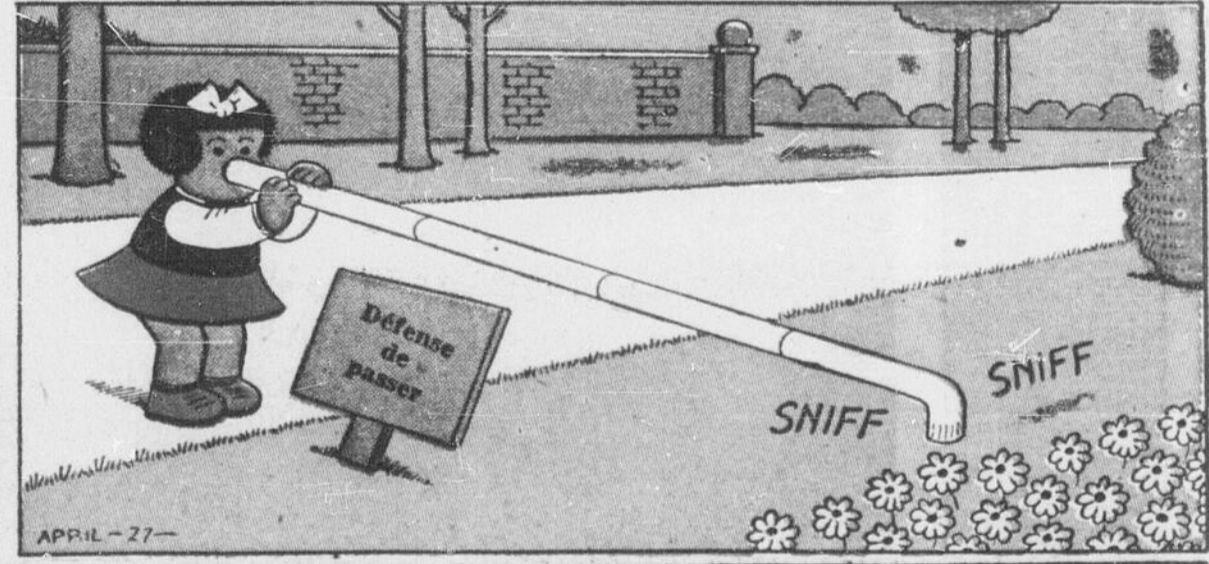
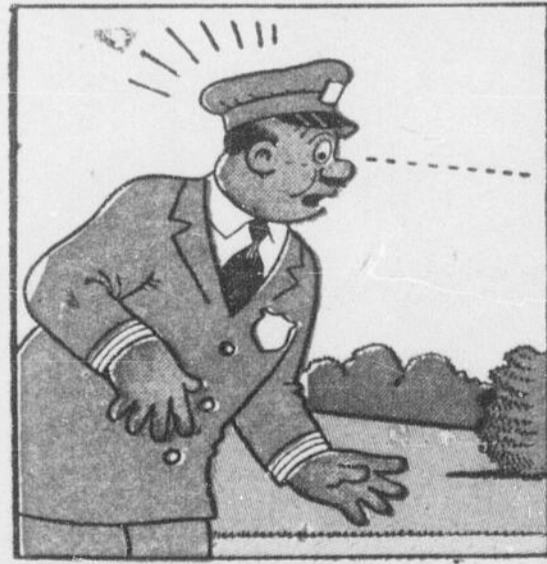
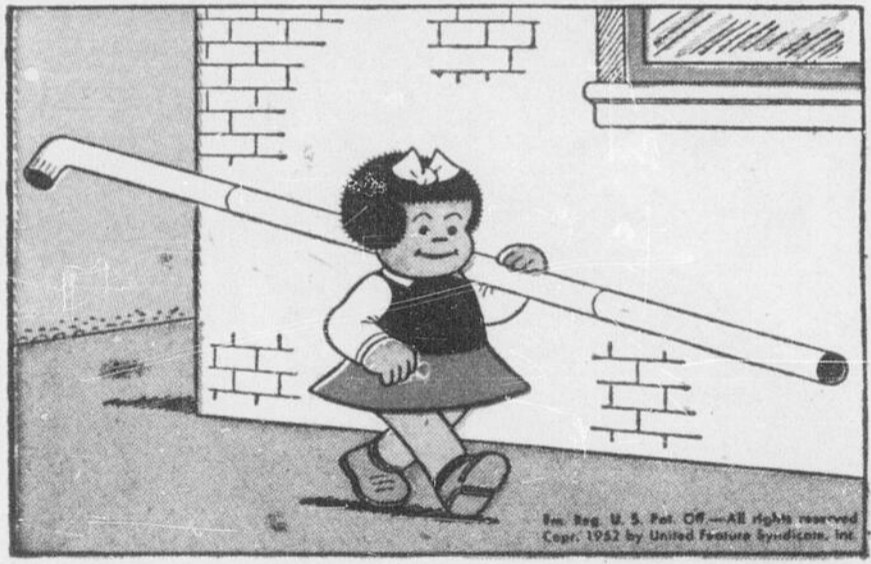
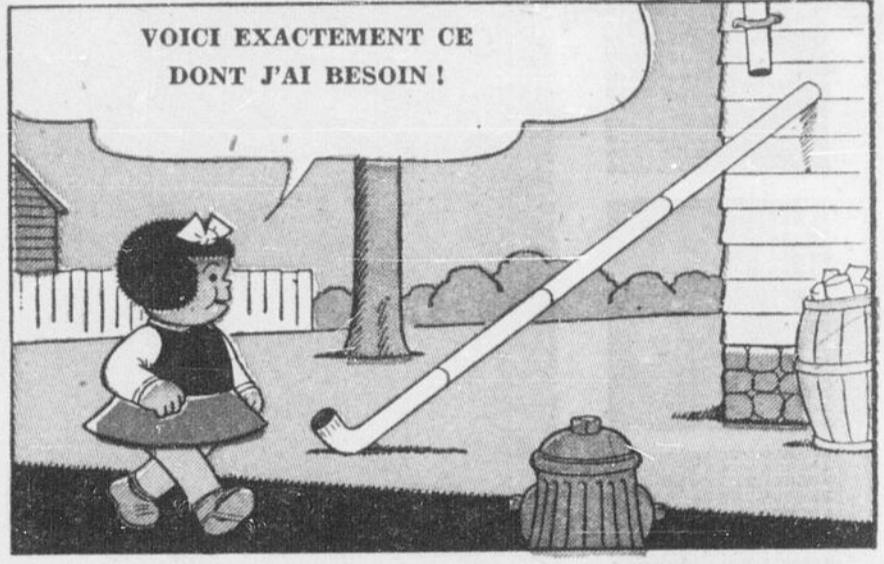
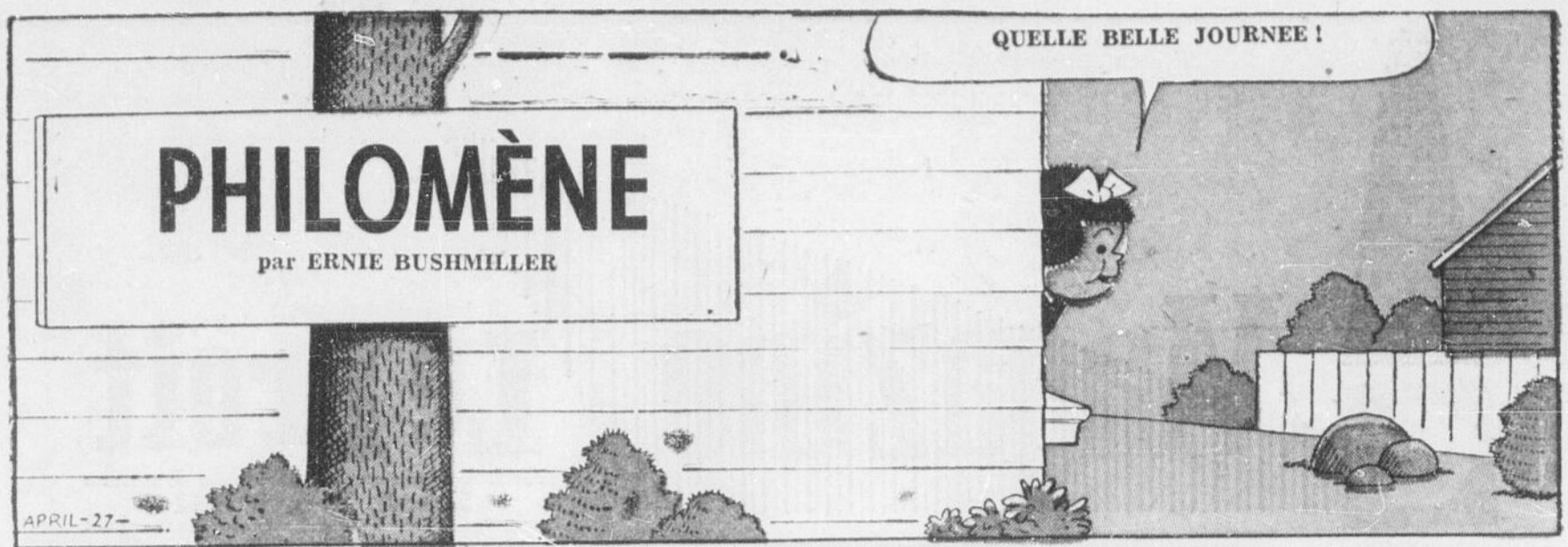
Samedi, 26 avril 1952



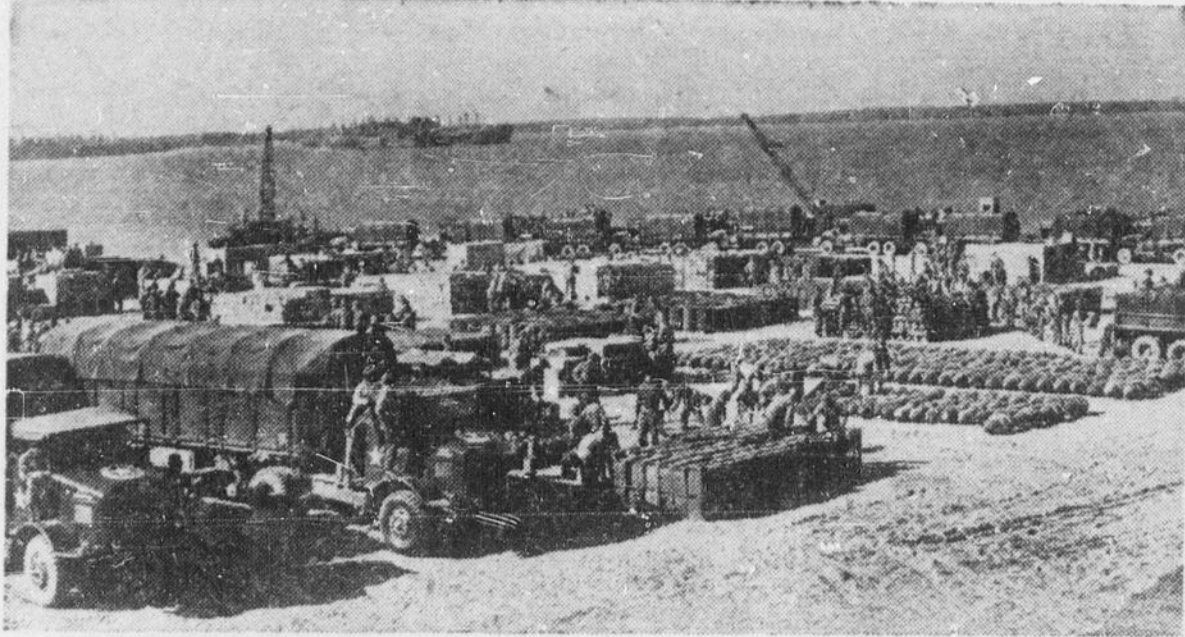
(Photo "Le Droit" par Jacques Simard)



## LA PREMIÈRE COMMUNION



**LES PETITES ANNONCES** dans **LE DROIT**  
sont votre garantie de prompts et efficaces résultats  
**ESSAYEZ-LES!**



"Les vieux généraux ne meurent jamais... ils deviennent conseillers techniques à Hollywood". Cette parodie d'une vieille chanson de l'Armée trouve une fois de plus sa justification dans le film de la Universal-International, "Red Ball Express". Ce nom fut celui du service de ravitaillement qui, permit durant la guerre, aux divisions blindées du général Patton d'opérer une avance foudroyante en Allemagne. Il était dirigé par le major général Frank Ross, qui a prêté son aide pour la réalisation du film. La photo ci-haut représente l'une des scènes les plus spectaculaires des annales militaires: le déchargement de tonnes de munitions et de vivres dans le port de Cherbourg, en France.



Rock Hudson, des Studios Universal-International, continue de graver l'échelle du succès. Son interprétation dans "Iron Man" puis dans "Bend of the River" lui vaut de tenir la vedette aux côtés d'Yvonne de Carlo dans "Scarlet Angel". Il est le capitaine d'un grand voilier aux temps de la Guerre Civile, et il domine l'action de sa stature imposante, haute de 6 pieds et 3 pouces.

LE ROMAN DE GUY BÉRARD

Mai... , on déménage!

**A** PRES avoir bu son café, Georges dit: — Maintenant, Georgette, hâte-toi de laver la vaisselle. Jos et Charlie sont sur le point d'arriver. Ils veulent bien nous aider à emballer nos effets pour que tout soit prêt demain matin, quand les tapissières viendront chercher nos meubles.

A peine venait-il de prononcer ces paroles que la sonnette se fit entendre. Les deux camarades de Georges firent leur apparition et, ce qui plus est, chacun était accompagné de sa femme. — Rien ne presse, dit le maître de céans; nous prendrons toujours bien le temps de faire un brin de causette.

On s'installa dans le vivoir, et la conversation roula sur des questions d'ordre général.

— Quel beau piano vous avez, Georgette! fit la femme de Jos. — Vous êtes virtuose, madame, osa Charlie, jouez-nous donc quelque chose.

La petite femme ne se fit pas prier; elle poussa même la complaisance jusqu'à chanter quelques romances en vogue...

A son tour, Jos vint chanter le Cor de Flégier, la Chanson de la Puce de Moussorgski, et le grand air de Méphisto dans Faust.

Pendant ce temps, la femme de Charlie se promenait dans tous les coins et inspectait minutieusement les potiches, vases et objets d'art qui garnissaient les étagères et les petits meubles.

Georges passa cigares et cigarettes... et le temps fila plus vite qu'on ne le croyait. A onze heures trente, l'hôte proposa de procéder à l'emballage des divers objets. Il disparut quelques instants pour revenir avec une quantité de grosses boîtes en carton...

En voulant se porter au-devant de lui, Charlie s'accrocha dans le tapis et s'allongea par terre, mais en tombant fit choir une colonne de marbre surmontée d'une magnifique statue qui fut brisée en miettes.

— Ce n'est rien, dit Georges, allons!

On commença pas vider les tiroirs de tout leur contenu de toiles et de coutellerie. La femme de Jos sortit tous les verres du buffet et les rangea sur la table, tandis que Georgette empilait les assiettes et les plats sur la wagonnette et les guéridons.

Au fur et à mesure qu'une

caisse était remplie, l'un des hommes allait la placer tout près de la porte. C'est au cours d'une de ces manoeuvres que l'ami Jos, qui voulait se ranger pour laisser passer la femme de Charlie, échappa sur la verrerie la caisse qu'il portait et écrasa une vingtaine de verres à liqueur, de coupes à champagne et de verres à limonade...

Il devint blanc comme un drap, mais ne proféra pas un mot... Jos se mit en frais de décrocher la belle peinture suspendue au-dessus du piano. Il fit un faux pas dans l'escabeau et tomba à la renverse. Le tableau frappa perpendiculairement le clavier, avec le résultat qu'une dizaine de notes furent brisées...

Georges devint rouge comme une pivoine, mais resta muet... A l'avant de la pièce, les caisses s'entassaient les unes sur les autres, et tous opéraient en vitesse, conscients qu'ils étaient de l'heure déjà fort avancée.

Dans la chambre de toilette, Charlie entreprit de dévisser le petit cabinet pharmaceutique. Soudain le plâtre céda et le tout s'effondra dans le bain... avec un vacarme de fioles réduites à l'état pulvérisé...

Georges en devint vert comme du raisin, mais réussit à faire preuve d'une grande maîtrise de soi...

Il s'agissait ensuite de débrancher le réfrigérateur dans la cuisine. Jos tenait le gros appareil incliné sur lui, pendant que Georges s'appretait à couper les fils à l'arrière. A ce moment, une automobile, qui passait au dehors, fit entendre une pétarade assourdissante. Jos fit un saut qui le fit lâcher prise; le réfrigérateur culbuta, et l'on put entendre un tonnerre de casse à l'intérieur...

La face de Georges devint violette, mais encore une fois son silence l'emporta...

Dans le passage, on avait ouvert une malle où les femmes étaient en train de ranger des vêtements. Juste à côté était installée une caisse dans laquelle Charlie plaçait des bouteilles de sirop et des pots de confitures. A un moment donné, sa femme l'interpela, et celui-ci laissa tomber un flacon de mélasse qui se brisa sur le bord de la valise et se répandit parmi le linge à l'intérieur...

Georges en vit des chandelles

... mais se révéla tout de même un sphinx incomparable.

Après un certain temps, il parvint à enlever le grand miroir du hall et, du haut de son escabeau, il le tendit à Jos qui ne le croyait pas si lourd. La glace vint prendre contact avec le parquet et se cassa en mille morceaux.

— Sept années de malchance! s'écria Georges, d'une voix rauque.

— Ce n'est pas si long, osa Jos, en veine de badiner.

En descendant, le maître se prit dans un crochet de la patère et déchira toute la manche de sa chemise.

Charlie trouva cela drôle et fut pris d'un accès de fou rire... Malgré sa figure multicolore, Georges conserva son sang-froid. Quatre heures sonnèrent au cartel de la salle à manger...

— Cette pendule avance, dit Jos, qui fit un geste pour reculer les aiguilles.

Oui, cher lecteur, vous avez bien deviné... la petite horloge alla se fracasser au sol!

Autre instant épique pour le seigneur du logis, qui resta coi malgré tout.

Georgette prépara du café et des rôties...

— C'est quand on déménage, dit Charlie à table, qu'on s'aperçoit que nous en avons accumulé des tas de choses en bien peu de temps!

Georges regarda sa femme et ne dit mot...

— Eh bien, mon vieux zigou, fit Jos, ma femme et moi, nous sommes bien contents de vous avoir donné un coup de main ce soir. Si vous avez besoin de nous demain soir pour emménager, ne vous gênez pas, vous savez! Les amis sont les amis...

Georgette jeta un regard du côté de son mari qui ne broncha pas...

Charlie prit la parole...

— Il n'est pas question de savoir si vous avez besoin de nous, dit-il, nous igons vous aider demain soir...

Au temps indiqué, les deux couples se présentent au domicile de Georges et Georgette. Quelle ne fut pas leur surprise, lorsqu'ils lurent, sur une petite carte épinglée à la porte, ces mots:

— Nous sommes partis pour les Indes!!!

VOTRE SANTÉ

FÛMER NUIT-IL? (suite)

PARIS (Spécial au "Droit") — Quels sont les effets du tabac sur la santé en général et sur la longévité? Plusieurs enquêtes sérieuses ont été menées dans les collèges et dans les universités pour déterminer l'influence possible du tabac sur les fonctions intellectuelles. Bien que cette influence ne soit pas marquée en général, elle serait toutefois plutôt nuisible qu'utile, ainsi que le résultat de ces enquêtes le prouve. Il faut ajouter cependant que la modération dans l'usage du tabac ne semble pas diminuer le rendement intellectuel.

Mais en règle générale, on note que les fumeurs présentent des réactions nerveuses particulières. Ainsi, les gros fumeurs sont presque tous atteints d'un léger tremblement des mains, tremblement qui devient plus évident après un usage immodéré du tabac. De plus, on a pu observer qu'ils sont moins adroits que les non-fumeurs au tir et aux autres épreuves d'adresse.

D'autre part, ceux qui ne font pas usage du tabac présentent une plus grande facilité à demeurer immobiles et attentifs. Le fumeur au contraire se montre agité et impatient. Il doit se lever et faire les cent pas ou allumer une cigarette. S'il ne grille pas une cigarette, il est incapable de demeurer immobile et de fixer son attention.

Les rapports entre le tabagisme et la longévité sont difficiles à établir. Il faut bien distinguer entre le fumeur modéré et le fumeur invétéré. Une enquête menée en 1938 aux Etats-Unis et portant sur 6,813 hommes, a révélé les faits suivants: dans ce groupe, la moitié des gros fumeurs étaient morts 17 ans après avoir contracté cette habitude, alors que la moitié des fumeurs modérés avaient disparu après 26 ans seulement. Ces chiffres sont assez éloquents et leur citation suffit à nous mettre en garde contre l'usage abusif du tabac. Quant aux fumeurs qui atteignent ou dépassent 70 ans, on en conclut que ces sujets ont pu échapper aux effets nocifs du tabac à cause de

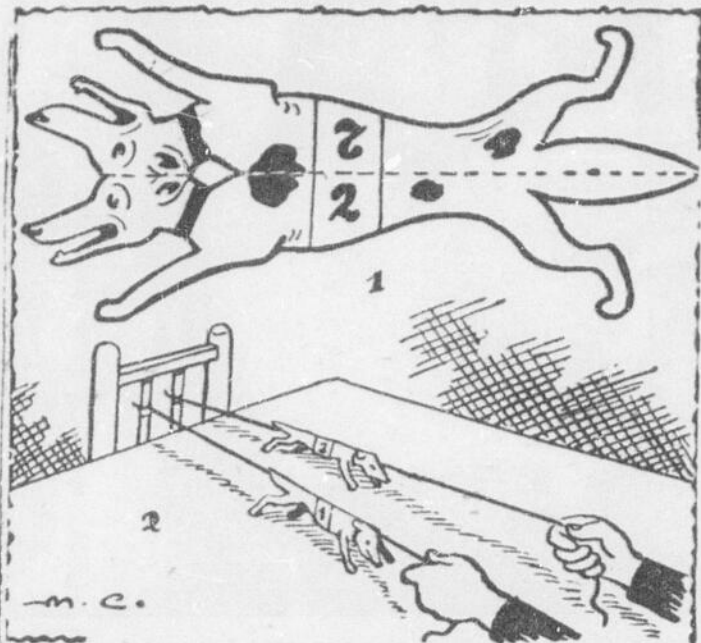
leur constitution exceptionnellement robuste.

On a aussi étudié au cours des dernières années l'action possible du tabac sur le développement de certains cancers. On ne discute plus aujourd'hui l'effet irritant que le tabac exerce sur les muqueuses de la bouche, de la gorge et des bronches. Or, on admet de plus en plus l'influence des petites irritations répétées dans la genèse de certains cancers. C'est ainsi que le cancer des lèvres et de la langue est beaucoup plus fréquent chez les fumeurs que chez les non-fumeurs. De plus, le cancer du poumon se présente avec une plus grande fréquence chez les fumeurs. Jusqu'à ces dernières années, la femme en était rarement atteinte. Or, aujourd'hui, elle l'est un peu plus que par le passé, et il n'est pas sans intérêt de noter que ce fait coïncide avec l'habitude de fumer que la femme moderne a contractée.

Il existe aussi un certain nombre de maladies au cours desquelles l'usage du tabac doit être formellement interdit parce qu'il est susceptible de les aggraver sérieusement. Ce sont d'abord les maladies vasculaires associées à des troubles graves de la circulation dans les membres et pouvant aller jusqu'à la gangrène des doigts ou des pieds (maladie de Buerger ou thromboangiite oblitérante et maladie de Raynaud). Le tabac est aussi un facteur aggravant dans l'hypertension artérielle, surtout dans les cas où cette condition est accompagnée d'une accélération des battements du coeur. Une dernière maladie vasculaire où l'usage du tabac doit être défendu, c'est l'angine de poitrine. Enfin, les personnes atteintes d'un ulcère d'estomac et celles qui souffrent de bronchite doivent aussi se priver de fumer.

Il semble donc évident que le tabac est un poison pour l'organisme. Il faut ajouter toutefois que la plupart de ses effets nocifs découlent surtout de son abus. Et comme le tabac est surtout nuisible par la nicotine qu'il renferme, il serait à souhaiter que le tabac dénicotiné fût de plus en plus répandu. J.-G. L.

# LE COIN DES JEUNES



**LA COURSE DE LEVRIERS:** Collez la figure 1 sur du carton ; découpez-la et pliez-la en suivant la ligne pointillée. Si vous voulez jouer à plusieurs reproduisez autant de lévriers qu'il y a de joueurs. Supposons que vous soyez deux joueurs : placez une chaise contre la table recouverte d'un tapis et attachez au dossier deux ficelles sur lesquelles vous placerez les lévriers (2). Chaque joueur saisit un bout de la ficelle et donne des petits coups secs. Les lévriers avanceront par sauts successifs et le gagnant sera celui dont le chien arrivera le premier près de la main.

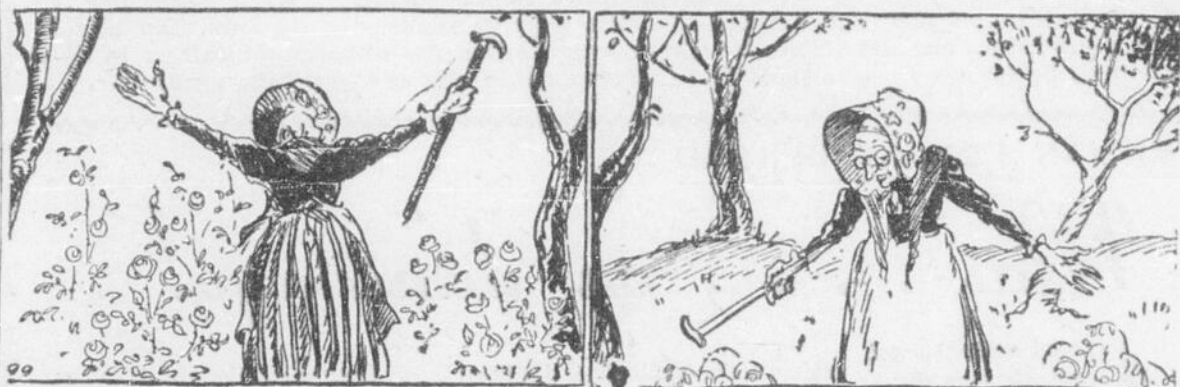


## LA REINE DES NEIGES

par H.-C. ANDERSEN



J'ai longtemps désiré avoir une gentille petite fille comme toi, dit la vieille. Tu vas voir comme nous ferons bon ménage ensemble ! et pendant qu'elle peignait les cheveux de la petite Gerda, celle-ci oubliait de plus en plus son petit ami Kay ; car la vieille femme était une magicienne, mais elle n'était pas méchante.



Elle ne faisait un peu de magie que pour se distraire, et pour le moment elle désirait garder la petite Gerda auprès d'elle. C'est pourquoi elle alla au jardin, toucha de son bâton à crochet tous les rosiers. Ils avaient beau être en fleur, ils disparurent tous sous la terre noire, et on n'en vit plus de trace. La vieille craignait que si Gerda apercevait les roses, elle se rappelât les siennes et se souvint de Kay.



Elle mena ensuite Gerda dans le jardin. Oh ! quel parfum délicieux et qu'elle splendeur ! Toutes les fleurs, et de toutes les saisons, étaient en pleine floraison ; en effet, aucun livre d'images ne pouvait être plus varié et plus joli. Gerda sautait de joie et joua jusqu'à ce que le soleil se fut couché derrière les grands cerisiers ; alors elle fut couchée dans un joli petit lit aux coussins de soie rouge bourrés de violettes, et elle dormit et fit des rêves aussi beaux qu'une reine le jour de ses noces.

## MOTS POUR RIRE

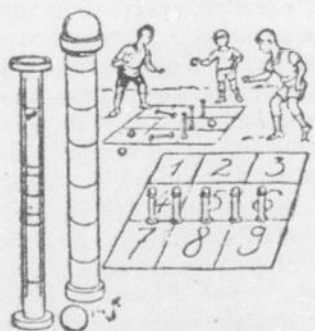
Un Américain veut savoir ce que signifie le mot patrouille. Il cherche un dictionnaire, et trouve :  
 Patrouille: escouade marchant la nuit.  
 Escouade: détachement.  
 Détachement: dégagement.  
 Dégagement: issues secrètes.  
 Il en conclut qu'une patrouille est une issue secrète marchant la nuit.  
 Il n'y comprend rien.  
 Voilà à quoi servent les dictionnaires de poche.

se remariera le plus tôt possible, une fois que je serai disparu.  
 —Pourquoi ? s'enquit Alexandre Weill.  
 —De cette façon, il existera au moins un homme qui tous les jours regrettera ma mort.  
 —Est-ce qu'il est bon pour les rats, votre chien ?  
 —Bon ? Ah ! Monsieur, d'une bonté qui va jusqu'à la faiblesse. Il se sauve dès qu'il en voit un... pour ne pas lui faire du mal.

Un touriste admire le grand Canyon du Colorado.  
 Le guide — Savez-vous qu'il a fallu des millions d'années pour creuser cet abîme ?  
 Le touriste — Pas possible. Je ne me figurais pas que ça avait été fait par le gouvernement.

## QUILLES-BALLES

Les tubes de carton ou des morceaux de manche à balai peints au ripolin ou sur lesquels on a collé des papiers de couleurs vives seront, très simplement, les quilles dont



nous nous servirons. Une extrémité est enfoncée dans une pièce de bois ronde ou carrée, assurant l'équilibre vertical de la quille. A défaut une boîte ronde à pilules conviendra.  
 L'autre extrémité porte une petite boîte ronde également à pilules. Au moment de jouer, on y dépose une balle.  
 Le jeu consiste en faisant rouler d'autres balles, à abattre les quilles. Pour varier on les lance aussi sur les quilles. Les balles qu'elles portent tombent et roulent aussi. Noter sur quelles cases elles s'arrêtent, car avec un morceau de craie, on a tracé sur le ciment dans la cave, des divisions portant chacune un numéro. Le nombre de quilles abattues compte aussi.

## QUESTIONNAIRE

- 1—Que firent les habitants de Moscou alors que Napoléon s'approchait de leur ville ?
- 2—Sur quelle île saint Jean eut-il ses visions ?
- 3—Que veut dire l'expression latine "ex libris" ?
- Quelle princesse indienne épousa un Anglais ?
- 5—Qu'es-ce que le corail ?
- 6—Quel fut le premier empereur chrétien de Rome ?
- 7—Qui était Harry Houdini ?
- 8—Qui était capitaine du bateau Half Moon ?
- 9—Comment les Hollandais appelaient-ils d'abord New-York ?
- 10—Dans quelle industrie Andrew Carnegie fit-il sa fortune ?
- 11—Quel avion se nommait "The Spirit of St. Louis" ?
- 12—Qu'était le Goigotha ?
- 13—Qui était "Il Duce" ?
- 14—Quelle différence y a-t-il entre le drapeau américain de 1768 et celui d'aujourd'hui ?
- 15—Qui composa la Symphonie Pathétique ?

7—Un magicien américain, fameux pour son habileté à sortir des boîtes, à se libérer de menottes, etc ;  
 8—Hendrik Hudson, l'explorateur de la rivière Hudson ;  
 9—New-Amsterdam ;  
 10—Dans l'acier ;  
 11—Celui de Lindbergh ;  
 12— Le Calvaire ;  
 13—Mussolini ;  
 14—Celui de 1788 avait 13 étoiles en cercle ; celui de 1952 a 48 étoiles en rangées.



Ce cheval a perdu son jockey. Où est-il ?



Les éventails de mer sont une variété de coraux, communs en Méditerranée.



Les guêpes ont fait du papier bien avant les hommes. Voici un nid de guêpe à divers stades. Le papier est fait de fibres de



Le coucou change de chanson avec la température. Souvent elle est claire, mais parfois elle est rude, enrouée, spécialement en juillet. L'oiseau passe l'hiver en Afrique et arrive en Angleterre en avril.

L'Oncle Jean vous invite  
 au "Royaume des Enfants"

## Ottawa sera représentée à Toronto

PAR suite de l'abstention de la compagnie de Ballet d'Ottawa, celle du Classical Ballet sera la seule à représenter Ottawa au Festival du ballet canadien qui se déroulera à Toronto à partir du 5 mai. Elle devra alors faire la lutte à 14 autres compagnies venant de tous les coins du Canada.

Le Classical Ballet, qui se voit donner l'appui constant de la Société d'appréciation du ballet, est sous la direction de la chorégraphe Nesta Toumine. Depuis plusieurs semaines, dans le studio à 629, rue Wellington, la troupe s'entraîne activement en vue du festival, sous la direction de Mme Toumine et de ses assistantes, Mlle Joanne Ashe d'Ottawa, et Mlle Erna Pilupe, de Lettonie.

Il s'agit d'être prêt à temps pour le Festival et aussi pour les représentations qui précéderont cette semaine à Ottawa le départ de la troupe. Celle-ci donnera en effet, les 1er, 2 et 3 mai dans la Capitale les deux ballets qu'elle présentera à Toronto: *Fadette*, ballet en deux actes composé par Léo Delibes d'après l'inoubliable conte de Georges Sand "La petite Fadette". Joanne Ash, vedette de la troupe, y interprétera le rôle titulaire.

L'autre oeuvre au programme, *Mozartiana*, s'inspire de la musique d'orchestre que Tchaïkowsky écrit d'après des thèmes de Mozart.

Depuis sa fondation en 1949, le Classical Ballet a su faire sa marque à Ottawa et à l'extérieur. Déjà, à l'été de 1949, elle allait présenter au Festival du lac Placide trois ballets: la *Suite casse-noisette*, les *Sylphides* et la



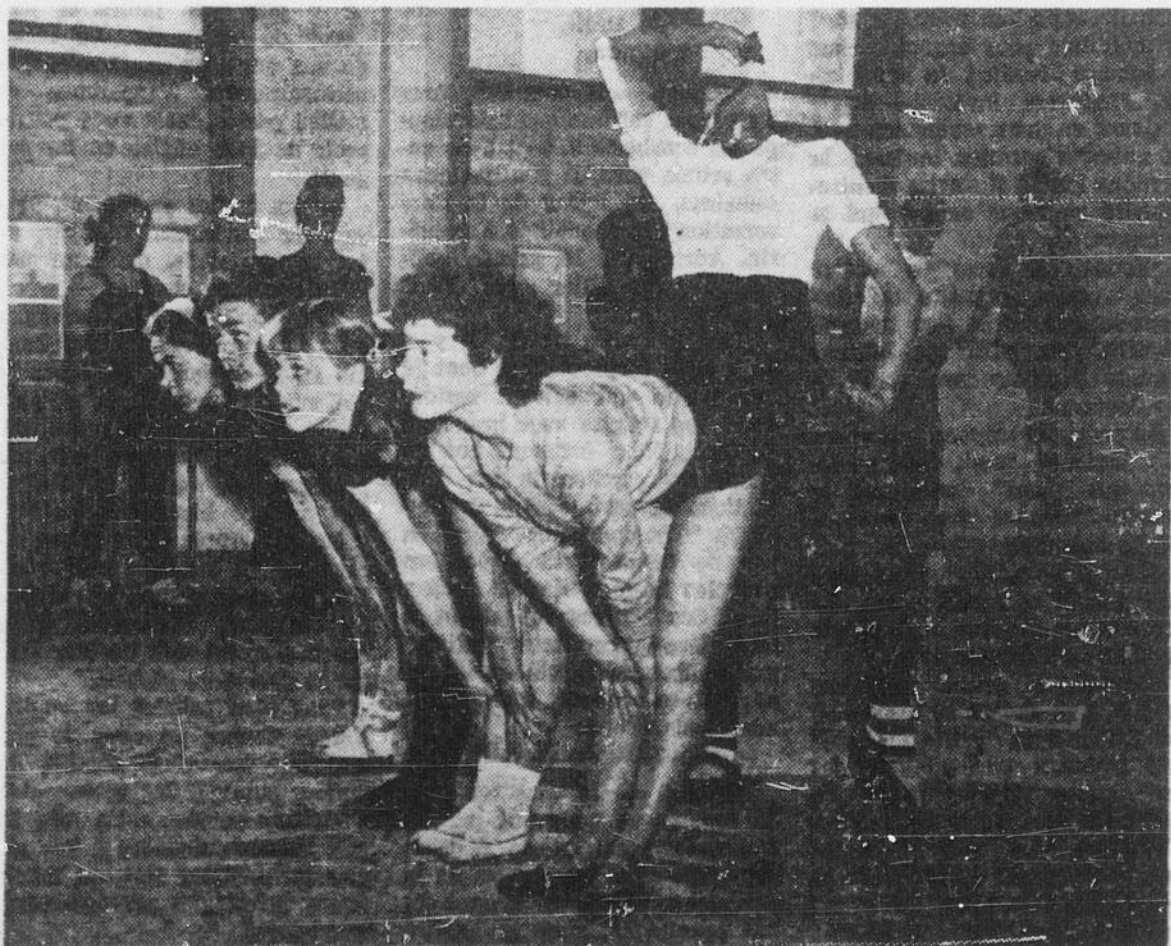
Joanne Ashe, ballerine d'Ottawa, dans le rôle titulaire de *FADETTE*, ballet de Léo Delibes que la troupe du Classical Ballet présentera au cours de la semaine à Ottawa avant de se rendre au Festival de ballet canadien à Toronto. Le ballet s'inspire du conte célèbre de Georges Sand.

*Sonate à la lune*. La troupe eut l'honneur d'inaugurer ce festival dramatique et musical et fut l'objet de maintes éloges dans la presse de l'Etat de New-York.

Encouragée par ce succès, la directrice décida d'établir une école permanente et put se procurer des locaux à 629, rue Wellington, non loin de la rue Booth. En 1950, la troupe donnait deux ballets, *Coppelia* et *Les Elfes*. Elle se vit alors inviter à présenter ces deux ballets au Festival de ballet canadien à Montréal, à l'été de la même année.

De nouveau, on souligna dans la presse sa belle tenue. Aussi a-t-elle travaillé avec beaucoup d'ardeur en vue du Festival de Toronto, et l'adjudication a récompensé ces efforts.

Ottawa a le privilège de compter en son plein deux solides troupes de ballet: celle dirigée par Yolande Leduc, et l'autre par son ancienne associée, Madame Toumine. Il est à souhaiter que la population ira encourager cette semaine cette troupe qui la représentera.



Au studio du Classical Ballet, rue Wellington, à Ottawa, on s'entraîne depuis plusieurs semaines en vue du festival de Toronto, qui s'ouvrira le 5 mai. La troupe, dirigée par Madame Nesta Toumine, sera seule à représenter la Capitale à cette occasion. Ci-haut, les jeunes choristes de *FADETTE* écoutent les directives que leur donne Mme Toumine.



LA représentation du "Brutus" de Paul Toupin aurait pu être un des principaux événements de la saison d'hiver. Malheureusement ce fut un échec et la pièce risque maintenant de tomber dans l'oubli. Ce qui est aussi grave c'est que le talentueux Pierre Dagenais, qui n'avait pas paru sur la scène montrealaise depuis plusieurs années et qui était attendu avec impatience, vient de faire une rentrée peu éclatante qui, dans notre petit monde de théâtre, ne s'oublie pas rapidement.

On sait avec quelle ferveur Pierre Dagenais s'est toujours intéressé au théâtre et quels spectacles remarquables il a réussis. On sait aussi ses goûts dispendieux pour la mise en scène visuelle et combien il a dû payer cher ses extravagances. On peut discuter longuement ses extravagances, il n'en demeure pas moins qu'elles ont donné aux spectateurs des émotions belles et des images inoubliables.

On attendait donc "Brutus" avec impatience. D'abord, Paul Toupin avait reçu, l'an dernier, le Prix David pour ses deux oeuvres dramatiques, "Le Choix" et "Brutus". Cela devait nous rassurer quant aux qualités proprement littéraires de la pièce. Ensuite, Pierre Dagenais entreprenait lui-même la mise en scène du spectacle et annonçait qu'il jouerait le rôle-titre. Les décors étaient de Lapalme, cet excellent caricaturiste, qui dessinait ses premiers décors de tragédie; les costumes étaient de Laure Cabana.

Quant aux qualités littéraires, "Brutus" est une oeuvre souvent belle, souvent émouvante et souvent d'une langue très pure. Il y a cependant dans le texte de Toupin un abus de paradoxes, une légèreté de rhétoricien et un manque de maturité philosophique qui rendent son oeuvre souvent agaçante. On voudrait que les personnages soient étudiés plus en profondeur; ils demeurent des pantins qui agissent de façon trop gratuite. Le premier et le second conjurés ne servent qu'à animer le dialogue, mais n'ont pas d'existence propre. L'excellente scène entre le premier conjuré et César, au début du deuxième acte, ne nous apparaît pas suffisante pour expliquer l'horrible drame de suspicion qui ébranle César et dont la raison est la trahison de Brutus, son plus intime et son plus cher ami. Le personnage de Porcia est trop rapidement ébauché dans cette tragédie de l'amour. Il ne parvient pas à nous intéresser et nous n'éprouvons pas la tristesse de Brutus quand il parle de la mort de Porcia, au début de l'épilogue. L'auteur a trahi son héros. Il s'est attaché avec tant d'amour, tant de passion au personnage de César que même le rôle de Brutus devient secondaire. Et cela n'est pas dû à la superbe interprétation de Gilles Pelletier. Ce défaut existe dans la pièce et est évident à la lecture.

L'amertume de Brutus et son désespoir atteignent des cris pathétiques dans l'épilogue. Il confie à son serviteur et conjuré: "Trois conseils: n'aie des amis que pour les trahir; n'aie le pou-

voir que pour en abuser; prononce en t'en moquant des mots comme "honneur", "vertu"... Honneur, vertu! Sois du côté du mensonge, sois fripouille, sois un traître, alors tu seras du bon côté. Il faut cacher ton jeu: je n'ai pas su cacher le mien! Vois où j'en suis! Que la leçon te serve!" Cette renversante conclusion, nous ne pouvons pas l'admettre. Nous croyons que, même battu, poursuivi, déshonoré, Brutus demeure l'illuminé, le vertueux, le martyr de la cause publique. Sa mort, pour atteindre à la grandeur et à la puissance tragique, doit être une punition qu'il s'inflige plutôt qu'un lâche suicide dans un moment de désespoir.

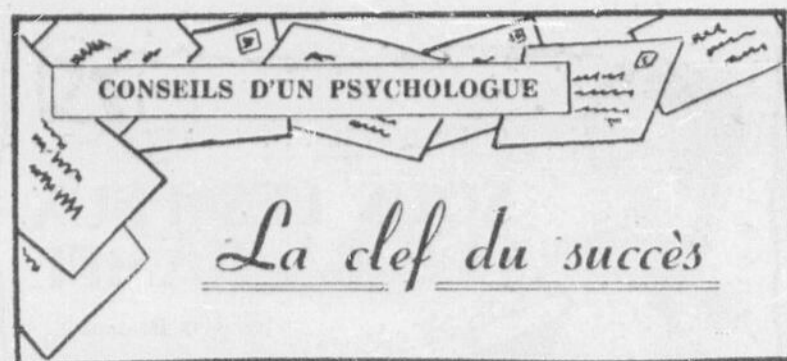
Je ne peux pas résister à extraire du texte de "Brutus" quelques perles qu'on a conservées jusque dans la représentation. César s'est déguisé en esclave et a parcouru les rues de Rome pour venir chez Brutus. Il lui parle, en rêveur de la beauté de sa ville. Tout à coup il échappe cette phrase, plus digne d'un poème de Gérauld que d'un discours de César: "Qu'il y a du jolli monde dans les rues de Rome!" Au premier acte César dit à Brutus: "Si, ton regard qui ne me regarde pas". Porcia répond à Brutus, qui lui parle de préjugés, "J'ai le préjugé de t'aimer", tandis que Brutus ne trouve rien de mieux pour lui répondre, un peu plus loin: "Je suis triste d'une grande joie".

Au deuxième acte, César dit à Porcia, en parlant de Brutus: "Je le manquerais comme on manque un ami". Un peu plus loin: "Porcia, ton coeur est généreux et ta reconnaissance le fait tout déborder. C'est moi qui te remercie de tant d'assurances que tu veux me donner. Je te dis: Brutus t'aime, et renversant l'écho, tu me dis Brutus vous aime."

Enfin, dans l'épilogue. Brutus: "Ah, quel jour se lèvera demain? Le plus beau me sera le plus laid". Cette autre réplique de la page 135, heureusement coupée à la représentation: "Cette main de reptile a su tuer César. Que ne m'étrangle-t-elle?" Ce qui ressemble beaucoup à cette perle d'un autre littérateur: "Sa main était froide comme celle d'un serpent". Brutus dit encore: "Je n'étais pas celui qu'ils prenaient pour moi", qui me semble d'un langage torturé bien inutilement; "Mensonges partout, dans tous ces mots que nous emplissons de nos lubies", qui ne m'apparaît pas non plus très élégant.

Toupin semble avoir voulu que César soit un pédéraste; en cela il peut aisément se prévaloir de l'autorité de certains historiens. Mais c'est rapetisser étrangement la tragédie de l'assassinat de César que de trouver cette raison à l'amitié, comme à l'inimitié, de César et Brutus. C'est pourtant ce qui ressort de sa pièce. Brutus sentant l'amitié de César lui échapper, sentant l'admiration qu'il avait pour le grand chef s'affaiblir, préfère le tuer, pour conserver le souvenir de cet amour. Cette impression que

(Suite à la page 14)



Recette merveilleuse pour donner des défauts aux enfants (2e Partie)

**E** Hi! oui, il existerait tout un art d'inculquer des défauts aux enfants, de leur ancrer toute une collection de "petites habitudes nialises" dont ils auront, plus tard, à se débarrasser, ou... à souffrir.

Regardez un peu autour de vous dans votre entourage; vous trouverez des virtuoses uniques dans ce grand art; je dis "uniques" car ce genre d'artistes exercent leur art sans même connaître leur virtuosité. Ils excellent dans leur talent et n'en tirent point vanité. Soulignez-les leur besogne tangible, évaluable, ils se récrieront: "Cela compte si peu!... Cela n'a pas d'importance!... Ce n'est rien!... On les aime tant les chers petits!"

Et, ces "modestes" experts poursuivent leur tactique inconsciente avec une naïveté charmante.

Savez-vous que l'on peut prendre l'enfant à sa naissance, le

conduire à l'âge de la puberté et trouver mille et une occasions de le rendre coléreux, menteur, grossier, vaniteux, cruel, ingrat, glouton... de matérialiser son esprit, rapetisser ses vues, racornir son cœur, avilir son âme. Puis, on répétera ensuite: "Cela n'a pas d'importance!... Ce n'est rien!"

Singulière façon d'entendre l'éducation que certains auteurs élèvent à la dignité du sacerdoce!

Franchement, pour peu que nous observions autour de nous, nous nous apercevons très vite que nous vivons dans "un monde à l'envers". Les enfants, eux, règle générale, adorent jouer à la poupée. Eh! bien, les grandes personnes, elles, adorent jouer à l'enfant. Ce revirement étrange vous étonnera, je n'en doute pas.

Ce qui est encore plus paradoxal dans tout ceci, c'est que, dans ce double jeu, tout le sérieux se trouve du côté des enfants. Les enfants, quand ils jouent à la poupée, copient ou,

du moins, veulent copier les grandes personnes. Les grandes personnes, quand elles jouent à l'enfant, imitent la puérilité, les enfantillages des petits.

Les enfants, eux, apportent à leur jeu une attention et un grand sérieux car elles prennent les grandes personnes pour sérieuses. Ce faisant, les enfants ont-ils raison ou ont-ils tort? Nous allons voir. Les grandes personnes, elles, imitent servilement toutes les gaucheries, les tentatives plus ou moins maladroites de nos petits.

Tout ce "petit manège" est charmant, très gracieux, c'est même très gentil, mais est-il opportun de prolonger ce stage exprès au delà du temps normal? Je me le demande. Tout ceci a du charme, de la grâce mais en son temps, dans des limites raisonnables. Conviendrait-il d'empêcher un bouton de rose de s'ouvrir justement parce que c'est délicieux que ça plaît de regarder un bouton de rose qui va s'ouvrir? Ne serait-il pas de beaucoup préférable de transformer aussi vite que possible les balbutiements du gosse ou de la bambine en un langage clair et compréhensible au lieu d'éterniser ce stade initial de la première éducation? De grâce, n'inventons pas des expressions ridicules, des attitudes stupides qu'il lui faudra désapprendre plus tard. Voulez-vous assister à une répétition de ce genre? Voici... Ecoutez et observez!

Arrive l'heure du repas...

"Viens mon beau Tuteur... viens faire miam, miam (manger en langage enfantin); viens manger la bonne poupou... oh! la poupou est top saude... Ça bûle!... Fais pheu! pheu!... C'est bonne la poupou pour Tuteur... hein!"

C'est l'heure du coucher...

"Bébé Tuteur va mettre son titi-yama pour faire son dodo... Dis bonjour à tit-pépé, à mémé!"

Puis, viennent les petites exhibitions et attractions fort intéressantes celles-là:

"Fais une belle grimace à pépé!... Sors ta langue, plus que ça!... Fais un gros pied de nez à Dady!... Encore un! Un autre!"

Et, sa royale majesté émerveillée de se sentir le centre du monde va s'endormir toute gonflée de sa "petite importance".

L'éternel "Veux-tu?"

Voulez-vous une méthode sûre et infaillible pour épanouir chez le bambin l'instinct du bon plaisir, l'habitude invétérée d'agir toujours en tout seulement qu'à sa guise? Consultez toujours le bambino quand il s'agira d'entreprendre quoi que ce soit qui le concerne:

"Veux-tu te lever ce matin? Veux-tu faire ta petite toilette? Veux-tu manger le bon potage? Veux-tu apprendre tes lettres? Veux-tu faire tes devoirs? Veux-tu? Veux-tu?"

Entendu, la réponse ne sera pas toujours "oui". Alors, devant un "non!" énergique, la grande personne trop souvent bat en retraite:

"Tiens, tiens, Loulou ne veut pas se lever ce matin. Allons, tu ne veux pas te lever, mon chéri? Comme c'est dommage!"

Souvent, la grande personne revient à la charge et insiste en présentant à sa "petite majesté" des tableaux enchanteurs, des perspectives riantes afin de triompher du jeune réfractaire.

"Loulou, tu seras content quand tu seras levé! C'est si beau dehors, le soleil brille, les papillons sont jolis et gentils, les oiseaux chantent de belles chansons, va. Et, les joujoux qui t'attendent... Tu pourras sauter sur l'herbe, courir dans le parc... Tu ne viens pas?"

Si ça ne réussit pas, on fait

généralement appel au sentiment de l'enfant: "Maman a beaucoup de peine, regarde mammy pleurer. Viens, sois gentil, viens, maman va te donner un gros bonbon". C'en est fait, la maman triomphe mais est-ce bien là une victoire? Pour vaincre la paresse, la mollesse, le désir instinctif de domination, toutes les vellétés d'autocratie qui sont dans l'âme ingénue, on a recours à la gourmandise.

Après la victoire finale, c'est une explosion de joie, un déluge de compliments:

"Comme Loulou est sage ce matin! Il est bien gentil, Loulou! Il ne veut pas faire pleurer sa petite maman. Viens... mon mignon! Je savais bien que Loulou aimait sa maman..."

Voilà! cette mise en scène s'appelle "l'art d'éduquer un enfant"! Vous ne saviez pas, je suis convaincue? Moi, j'intitule cette comédie ridicule et bouffonne, l'art de cultiver chez le jeune enfant uniquement la nature animale afin d'en faire beaucoup moins un être raisonnable qu'une jolie petite bête de luxe". Où conduit ce déplorable système du "Veux-tu?" Au sybaritisme, à la mollesse, à l'esprit d'indépendance, à l'orgueil, à l'égoïsme, à l'insoumission, à la révolte, à la destruction complète du respect pour l'autorité. Comment une mère catholique et canadienne-française qui a pour mission de pétrir, de former, de plier au devoir, en un mot, "d'élever" des catholiques et de petits Canadiens français peut-elle se cantonner dans ce parti pris d'effacement et de subordination et abdiquer ses nobles prérogatives devant la touchante faiblesse de cet être inconsistant qu'elle appelle son enfant?

Le "Veux-tu?" installé à demeure chez notre personnage de trois, quatre ou cinq ans, la conscience que le pouvoir absolu est entre ses mains. Il ne craindra guère plus tard de montrer de la résistance et de se comporter en autocrate. Il ne faut pas attendre que l'enfant ait vingt ans pour former son caractère, sa volonté et son cœur, il faut commencer immédiatement le lendemain de la naissance.

Parents et instituteurs, manifestez votre volonté avec assurance et fermeté doublée de compréhension et de supériorité dans les moyens d'exécution.

Dr Laurence Martin-Pelland,  
Le Droit,  
Ottawa.

Question. — A mon avis, vous n'avez pas suffisamment développé les consignes 6, 7 et 8 de votre article paru, il y a quelques semaines, sur "l'Art de la Conversation": Les qualités à acquérir. Auriez-vous la grande obligation d'amplifier ces trois points?

Dans ma ville natale, il y a un groupe de paroissiens dont je fais partie qui suivent assidûment vos articles avec beaucoup d'intérêt. Nous estimons que ce genre de psychologie est très pratique et, surtout, très profitable à "l'homme moyen" qui a peu de temps à sa disposition pour les longues séances de lecture. Ces articles lui aident à faire face à certaines "petites" expériences de la vie quotidienne. Par conséquent, continuez... nous vous lisons.

Mlle C. B. de Trois-Rivières.

Réponse. — Je vous remercie de tout cœur pour vos paroles d'encouragement et de l'intérêt manifesté pour les articles de la chronique par votre groupe et par vous-même. Pour me rendre à votre désir, voici:

6. Peu de plaisanteries. — En d'autres mots, n'exercez jamais votre ironie ou votre verve sur l'épiderme de vos interlocuteurs. Je conçois que, parfois, certai-

nes plaisanteries vous semblent à vous tout à fait dénudées de malice. Mais... pensez aussi aux destinataires... abondent-ils dans votre sens? Croyez-vous qu'ils ne s'en formalisent pas?

Rappelez-vous que personne n'aime à être taquiné sur ses défauts "mignons", ses manies bizarres, ses tics ridicules, ses marottes fâcheuses.

Un Tel est un grand pessimiste mais il gémit intérieurement sur cet état pathologique, conséquence d'une enfance malheureuse peut-être... il ne demande pas mieux que de changer... En ironisant sur son humeur morbide, vous ancrez davantage ce trouble chez votre auditeur.

Non plus, ne mimez point les tiqueurs, ne contrefaites point leurs gestes, leur prononciation en leur présence... etc.

Autre point important à observer dans ce même domaine: ne plaisantez jamais sur le nom de famille d'un individu. Chacun se montre extrêmement susceptible sur ce point et pour cause. Un patronyme représente aux yeux de qui le porte un héritage sacré légué par ses ancêtres; tourner ce nom en ridicule, c'est donc insulter non seulement la personne de celui qui le porte mais de plus sa maison, et toute sa lignée.

Dale Carnegie a dit: "Remember that a man's name is to him the sweetest and most important sound in the English language". Conséquence: Ne riez pas le patronyme de votre interlocuteur quels qu'en soient le fantastique, la bizarrerie de la consonnance. Si vous avez la manie du calembour, pensez-y deux fois et même trois fois avant de faire des mots sur les noms patronymiques.

7. Respectez les absents. — La malignité humaine goûte s'amuser au détriment des absents; on aime à dauber sur leurs manies et leurs travers. Leur attribuer des aventures croustillantes, les représenter dans des situations ridicules, voilà, trop souvent, ce à quoi se réduit le rôle du mé-

(Suite à la page 13)

## Soignez bien vos ongles

**E** NVIEZ-VOUS, Mesdames et Mesdemoiselles, les ongles bien taillés et jolis de vos amis? La forme de vos ongles n'en prendra pas nécessairement l'apparence de petites perles, mais vous pouvez avoir de jolis ongles en les soignant.

Si vos ongles se brisent, ayez soin de les laisser tremper, de temps en temps, dans un peu d'huile d'olive chaude.

Pour appliquer sur vos ongles du poli durable, procédez comme suit. D'abord, appliquez le poli sur les ongles de votre main droite. Appliquez une mince couche de poli incolore, afin de protéger vos ongles et d'offrir une surface bien unie au poli colorant. Après avoir laissé sécher le poli incolore sur les ongles des deux mains, servez-vous du colorant. Mettez-en deux couches, ayant soin de leur laisser le temps de sécher.

Pour bien peindre les ongles, il faut donner un coup de pinceau sur la surface bombée du milieu, puis sur les côtés. Une quatrième couche, cette fois, de poli incolore, donnera à vos ongles un meilleur fini, en même temps qu'elle les protégera d'égratignures.

Rappelez-vous que pour donner à des ongles larges et carrés, une apparence oblongue, il faut négliger d'appliquer le poli sur la surface entière des ongles, et particulièrement sur les coins.

## Mousse au jambon et céleri

(Service pour huit)

- 1 tasse de lait évaporé
- ¼ tasse d'eau froide
- ½ tasse de mayonnaise ou de sauce française
- 2 tasses de carrés de jambon coupés en dés
- 1 tasse de céleri coupé en dés
- 1 c. à table de gélatine (1 enveloppe)
- 2 c. à table de jus de citron
- 2 c. à table d'oignons hachés
- 2 c. à thé de raifort
- 2 c. à thé de moutarde préparée
- ½ c. à thé de sel

Verser le lait évaporé dans le cabaret du réfrigérateur et le laisser refroidir jusqu'à ce qu'il se forme des cristaux autour. (Faire aussi refroidir le batteur et le récipient). Faire fondre la gélatine dans de l'eau froide dans la partie supérieure d'un bain-marie. Dissoudre au-dessus de l'eau chaude; enlever du feu et ajouter les autres ingrédients un par un en mélangeant bien après chaque addition. Fouetter le lait évaporé froid jusqu'à consistance ferme. Incorporer légèrement mais au complet dans le mélange de gélatine et jambon. Verser dans une casserole de forme ovale ou moule qui aura été rincé à l'eau froide. Faire congeler; enlever du moule et déposer sur des feuilles vertes et garnir de prunes épicées et de pêches.

### SAUCE MAYONNAISE

(pour ½ tasse)

- quelques grains de poivre
- 1½ c. à table de sucre
- 3 c. à table de vinaigre
- 6 c. à table de lait évaporé
- ¼ c. à thé de moutarde en poudre
- ½ c. à thé de sel

Mélanger le sel, le poivre, le sucre et le vinaigre; brasser jusqu'à ce que le tout soit dissout; graduellement ajouter ce mélange au lait évaporé en brassant constamment. Faire congeler; verser sur votre salade favorite.

(Service des produits du lait)





**FAITES REMODELER**

voire manteau de fourrure démodé en un ravissant modèle.

**JAQUETTE - CAPE - ETOLE**

Seulement

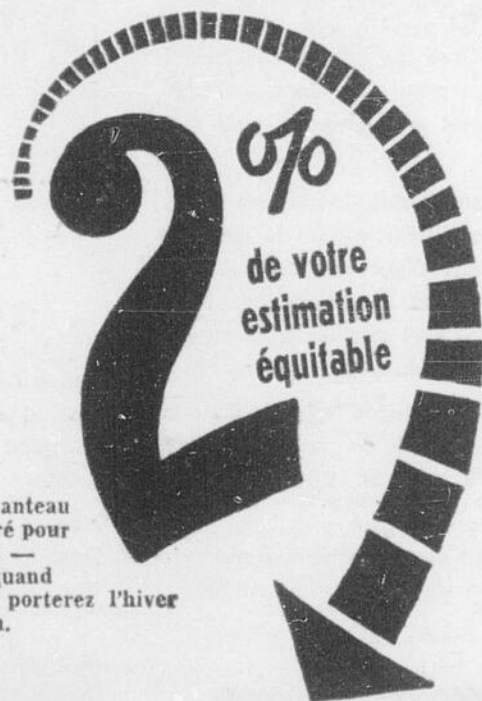
**\$ 39.50**



- ★ Choix de créations de 1952
- ★ Nouveaux boutons et attaches
- ★ Nouvelle doublure
- ★ Nettoyage et lustrage

Fourrure supplémentaire si nécessaire, aux plus bas prix de l'atelier

**LE PLUS VASTE ENTREPOT D'EMMAGASINAGE AUX PLUS BAS PRIX**



Voire manteau est assuré pour 12 mois — Même quand vous le porterez l'hiver prochain.

**LE MEILLEUR! LE PLUS SUR!**

- ★ EMMAGASINAGE SUR LES LIEUX
- ★ MANTEAUX SUSPENDUS INDIVIDUELLEMENT
- ★ VOUTES REFRIGEREES PAR FRIGIDAIRE POUR PROTECTION PLUS SURE



**LA MAISON QUE LES FOURRURES ONT EDIFIEE**

*La mode à Paris*

par JEANDINE

**D**U souple, du mouvant, du fluide, tels sont les grands préceptes de la mode qui vient d'éclorre dans les salons des couturiers parisiens. Robes ou costumes ne gênent plus le corps, mais l'enveloppent. Plus d'épaules façonnées, de padding, de tailles amincies par des guépières ou des ceintures qui les étranguaient, le tissu laisse deviner une cambrure mais ne l'épouse pas, ce qui fait que certains couturiers ont pu dire que la taille "voyage". En réalité, la robe l'indique, le mouvement la dessine, mais mille artifices en déplacent le centre.

Les tissus sont les premiers artisans de ces métamorphoses qui marquent une évolution beaucoup plus qu'une révolution. Nous voilà revenues au temps des crêpes fleuris, des crêpes mousses, des mousselines. Les surrahs, les shantungs se sont fait simples et arachnéens, les satins sont fluides, les taffetas deviennent "papier de soie", et les lainages—très fins—n'aiment que la souplesse. Les imprimés ont retrouvé la vedette pour les robes de plein été. Et les fleurs de nouveau ont envahi les tissus et jonchent de leur brassée colorée les simples crêpes retrouvés.

Mais le coup de théâtre de cette saison est l'apparition chez un jeune et nouveau couturier, du shirting jusqu'ici utilisé pour les petits-draps et le linge.

Donc, la silhouette de la femme s'est assouplie, libérée en quelque sorte, mais la ligne ne s'est pas foncièrement transformée.

L'encolure, selon l'heure du jour, cerne le cou, ou s'évase plus largement, mais le col, lorsqu'il subsiste, est très discret, un simple biais parfois que souligne un noeud de gros grain. Beaucoup de tailleurs même le suppriment, comme le revers, et adoptent la ligne cardigan ou sweater.

Les épaules, nous l'avons dit, dédaignent le padding, mais ne recherchent point les carrures étriquées qui s'efforcèrent une saison d'avoir droit de cité. Les sportives actuelles ont bien vite revalorisé les épaules bien forrées et non point tombantes comme on les aimait au temps de l'impératrice Eugénie.

Ces tailles "mouvantes", comme d'aucuns les qualifient, ont ramené la vogue des hautes ceintures drapées—ceintures "judo"—ou corselets—ceintures corsaires en cuir ou croisées à longs pans dont la nuance contraste souvent avec celle de l'ensemble. Dans d'autres cas, pas de ceinture du tout, le tissu assoupli par des fronces ou des pinces qui donnent une ampleur légère à la taille, laisse deviner celle-ci, sans l'imposer. Mouvante encore cette ligne de taille lorsqu'elle est indiquée très haut, grâce à l'artifice d'un boléro qui s'arrête juste sous la poitrine, ou d'un autre qui se ferme à l'endroit précis où la ligne s'amenuise le plus.

Nouveau venu, le blouson—ou la marinière—s'arrêtant au-dessous de la ligne de taille, et ne dessinant pas du tout celle-ci dans certains cas. Dans d'autres, au contraire, la marinière, tout en descendant nettement sur la ceinture, s'infléchit légèrement à la taille pour la laisser deviner. Sur les robes, de courtes basques



LES NOUVELLES TENDANCES de la mode parisienne sont illustrées ici, à droite. Dans l'angle gauche: ce que la mode 1952 a banni.

*Le Courrier de Jeanne*

**Q.**—J'ai 15 ans, je suis en 8<sup>e</sup> année, et plus tard, j'aimerais suivre un cours pour devenir garde-malade. Papa est mort et maman n'a pas les moyens de m'envoyer jusqu'à la 11<sup>e</sup> année. De plus, j'aimerais fréquenter une nouvelle école qui ouvrira à Eastview. En allant à cette école, je pourrai sauter une classe; ce qui m'encouragera beaucoup. Que faire?

**Future garde-malade**

**R.**—D'abord, vous savez sans doute que la durée de ce cours est de trois ans. De plus, on n'y accepte ordinairement que les candidates âgées d'au moins 18 ans, et qui ont complété leurs études secondaires. A moins qu'une âme généreuse ne s'offre à payer votre cours, il sera difficile de réaliser vos projets. Si votre mère peut vous envoyer à l'école jusqu'à la 10<sup>e</sup> année, vous auriez 16 ou 17 ans à la fin de ce cours. Vous pourriez travailler un an et tenter de vous faire des économies. Ensuite, vous pourriez suivre un cours d'aide-infirmière, qui serait avantageux dans votre cas, puisqu'il ne dure qu'un an. On accepte, à ces cours, les candidates possédant au moins leur certificat d'école primaire et ayant au moins 18 ans. Bon courage!

**Q.**—Combien de mois portez-vous des bas de nylon noirs, pour le deuil d'un époux et d'un père. Peut-on porter des perles durant

la période de grand deuil?

**Ignorante**

**R.**—Tout dépend de la durée que vous imposez vous-même pour ce deuil. On porte ordinairement un an de grand deuil et six mois de demi-deuil, à la suite de la mort d'un époux et d'un père. Pendant le grand deuil, il conviendrait donc de porter des bas noirs. Après six mois de deuil, on peut porter des perles discrètes.

\*\*\*

**Q.**—J'attends un enfant pour le mois de septembre. Pourriez-vous me suggérer quelques jolis prénoms de filles et de garçons? J'ai un manteau bleu poudre, très ample. Quelle couleur choisir pour mes accessoires?

**Future maman**

**R.**—Voici quelques prénoms: Annette, Monique, Sylvie, Claire; Daniel, Roch, Gilles, François. — Des accessoires bleu foncé ou noirs seraient jolis.

\*\*\*

**Q.**—Pourriez-vous me dire quel personnage a dit cette phrase: "Ce ne sont pas les mauvaises herbes qui étouffent le bon grain, ce sont les cultivateurs"?

**Mlle Danielle**

**R.**—Je regrette, mais j'ignore l'auteur de cette phrase. Il s'agit sans doute d'une conférence.



Le très honorable Thibaudeau Rinfret, juge en chef de la Cour suprême du Canada.



L'hon. juge Gérard Fauteux



L'hon. juge James W. Estey



L'hon. juge Patrick Kerwin

# LA COUR SUPRÊME

**L**A Cour suprême du Canada est l'emblème de la justice égale pour tous les Canadiens. En effet, c'est à cette institution que peut s'adresser tout Canadien, de quelque race qu'il soit, et quelle que soit sa fortune, pour faire corriger toute anicroche qui aurait pu lui faire tort lors d'un procès qu'il aurait subi dans une cour provinciale.

C'est aussi depuis 1949 le plus haut tribunal d'appel du pays et les neuf juges qui le composent peuvent en tout temps ordonner un nouveau procès s'ils croient que des irrégularités ont été commises lors de l'audition d'une cause dans une cour de première instance.

### Fondée en 1875

La Cour suprême du Canada a pris naissance en 1875. Le tribunal se composait alors de six juges, dont deux devaient venir du Québec. En 1927, le nombre de juges fut porté à sept. Il demeura ainsi jusqu'au 23 décembre, 1949, alors que les appels au Conseil privé furent abolis pour donner autorité absolue à la Cour suprême. Le nombre fut alors porté à neuf et il est peu probable qu'il soit augmenté dans l'avenir.

Avant 1903, le choix des juges se faisait totalement dans le Québec et l'Ontario. Ce fut l'hon. juge Killam qui fut le premier homme des provinces de l'Ouest à venir siéger sur ce tribunal. Actuellement, les statuts de la Cour veulent que trois des neuf juges viennent du Québec, trois de l'Ontario et que les trois autres soient choisis dans les huit autres provinces du pays.

La pratique établie dans le choix des juges est de donner chance égale à tous les Canadiens aux points de vue langue et religion, et il ne semble pas que cette coutume soit appelée à changer avec le temps.

Actuellement, le tribunal se compose des juges québécois suivants: le t. h. Thibaudeau Rinfret, juge en chef de la Cour suprême;

les hon. juges Robert Taschereau originaires d'Ontario sont les hon. et Patrick Kirwin. Le juge I. C. R. l'hon. juge J. W. Estey a été ap juge C. H. Locke était un avocat en

### Juges

Depuis sa fondation, la Cour s juges en chef, dont deux Canadien

- L'hon. Sir William Buell Richards
- L'hon. Sir William Johnston Ritchie
- Le t. h. Sir Samuel Henry Strong
- Le t. h. Sir Henri Elzéar Taschereau
- Le t. h. Sir Charles Fitzpatrick
- Le t. h. Sir Louis Henry Davies
- Le t. h. Francis Alexander Anglin
- Le t. h. Sir Lyman Poore Duff
- Le t. h. Thibaudeau Rinfret

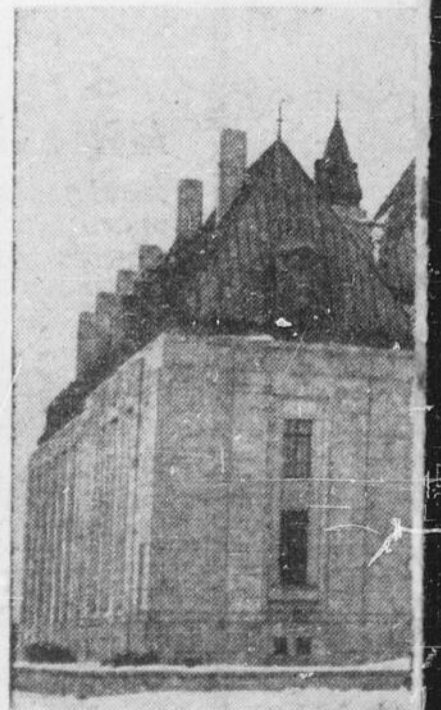
### Les juges

En 77 années d'existence, quar sur ce tribunal. En voici la liste av tion et l'année de leur retraite. ( prennent leur retraite à l'âge dé nommés à vie.)

- Hon. William Johnston Ritchie
- Hon. Samuel Henry Strong
- Hon. Jean Thomas Taschereau

*La  
Cour suprême  
du Canada,  
le plus haut  
tribunal  
au pays, est*

*un véritable emblème  
symbolisant l'équité dans  
la justice pour tous  
les Canadiens, quelle que soit  
la race ou la fortune, etc., etc.*



Le riche édifice d



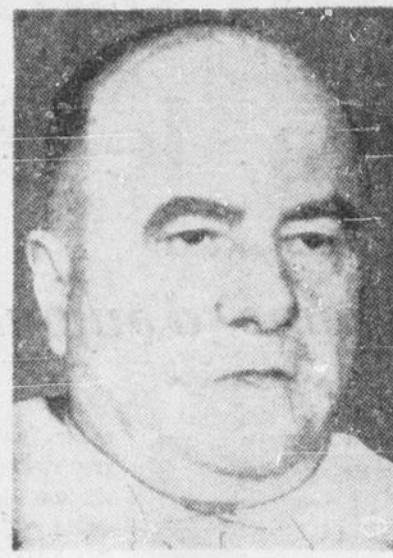
L'hon. juge Ivan C. Rand



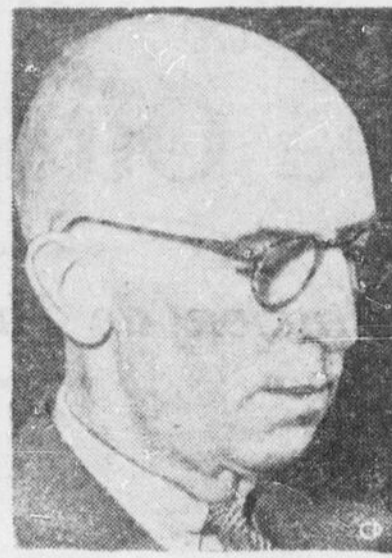
L'hon. juge R. L. Kellock



L'hon. juge J. R. Cartwright



L'hon. juge Charles H. Locke



L'hon. juge R. Tachereau

# COUR SUPRÊME DU CANADA

Par Laurent CHATEAUNEUF

et Gérard Fauteux. Les juges J. R. Cartwright, R. L. Kellock et vient du Nouveau-Brunswick; appelé de Saskatchewan et l'hon. vue de la Colombie-Britannique.

## en chef

suprême du Canada a connu neuf s français. Ce sont:

DE	A
..... Oct. 1875	Jan. 1879
..... Jan. 1879	Sept. 1892
..... Déc. 1892	Nov. 1902
..... Nov. 1902	Mai 1906
..... Juin 1906	Oct. 1918
..... Oct. 1918	Mai 1924
..... Sept. 1924	Fév. 1933
..... Mars 1933	Jan. 1944
..... Jan. 1944	.....

## s puinés

ante-deux juges puinés ont siégé c l'année de leur entrée en fonc- Depuis 1918, environ, les juges 75 ans. Auparavant, ils étaient

.....	1875 — 1879
.....	1875 — 1892
.....	1875 — 1878

Hon. Téléphore Fournier	1875 — 1895
Hon. William Alexander Henry	1875 — 1888
Hon. Sir Henri Elzéar Taschereau	1873 — 1902
Hon. John Wellington Gwynne	1879 — 1902
Hon. Christopher Salmon Patterson	1888 — 1893
Hon. Robert Sedgewick	1893 — 1906
Hon. George Edwin King	1893 — 1901
Hon. Désiré Girouard	1895 — 1911
Hon. Sir Louis Henry Davies, K.C.M.G.	1901 — 1918
Hon. David Mills	1902 — 1903
Hon. John Douglas Armour	1902 — 1903
Hon. Wallace Nesbitt	1903 — 1905
Hon. Albert Clements Killam	1903 — 1905
Hon. John Idington	1905 — 1927
Hon. James MacLennan	1905 — 1909
Hon. Lyman Poore Duff	1906 — 1933
Hon. Francis Alexander Anglin	1909 — 1924
Hon. Louis Philippe Brodeur	1911 — 1923
Hon. Pierre Basile Migneault	1918 — 1929
Hon. Arthur Cyrille Albert Malouin	1924 — 1924
Hon. Edmund Leslie Newcombe	1924 — 1931
Hon. Thibaudeau Rinfret	1924 — 1944
Hon. John Henderson Lamont	1927 — 1936
Hon. Robert Smith	1927 — 1933
Hon. Lawrence Arthur Dumoulin Cannon	1930 — 1939
Hon. Oswald Smith Crocket	1932 — 1943
Hon. Frank Joseph Hughes	1933 — 1935
Hon. Henry Hague Davis	1935 — 1944
Hon. Patrick Kerwin	1935 —
Hbn. Albert Blelock Hudson	1936 — 1947
Hon. Robert Taschereau	1940 —

Hon. Ivan Cleveland Rand	1943 —
Hon. Roy Lindsay Kellock	1944 —
Hon. James Wilfrid Estey	1944 —
Hon. Charles Holland Locke	1947 —
Hon. John Robert Cartwright	1949 —
Hon. Joseph Honoré Gérard Fauteux	1949 —

## Édifice majestueux

Pour montrer le respect que l'on doit porter à l'administration de la justice, il fallait loger le plus haut tribunal du pays dans un édifice digne de lui.

Il y a six ans environ, la Cour suprême quittait son vieil édifice près du Parlement pour s'abriter dans un chef-d'oeuvre de pierre et de marbre, rue Wellington. Du dehors, la bâtisse ne frappe pas plus qu'il ne faut, mais tout visiteur est saisi par la beauté de l'intérieur. Le hall d'entrée, les escaliers et les corridors sont de marbre. Les boiseries dans les cours et bureaux sont un travail extraordinaire et tout inspire le respect et la grandeur de cette institution.

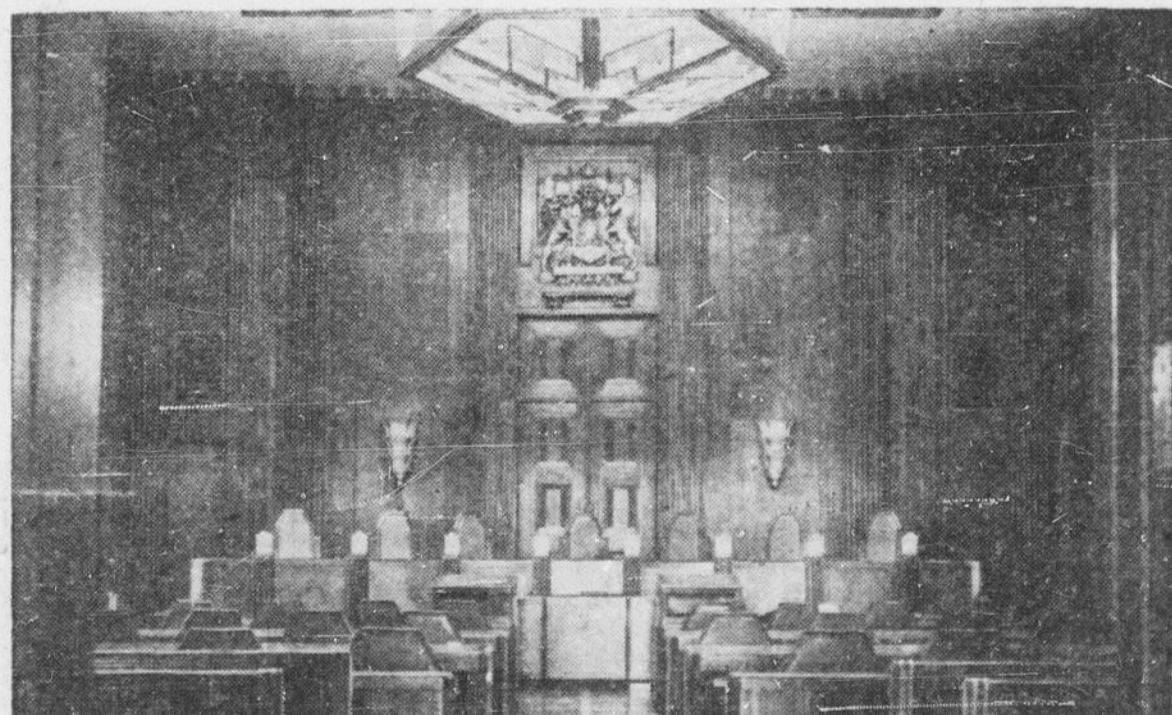
Chaque juge a son bureau particulier, un appartement très riche. La Cour suprême et les deux Cours d'Echiquier, abritées sous le même toit, imposent également par la richesse de leur décoration.

Les juges et avocats ont souvent besoin de consulter les livres de loi et d'étudier la procédure employée dans certaines causes dans le passé. Pour leur fournir tous les renseignements nécessaires à l'administration de la justice, ils ont à leur disposition une bibliothèque énorme où le profane y perd son latin seulement à regarder les titres des volumes. C'est Me Charles-Edouard Gobeil, C.R., qui est en charge de cette bibliothèque, et il n'y a pas un coin, pas un volume qui lui soit inconnu. Grâce à cette bibliothèque, les hommes de loi peuvent avoir accès à quelque 135,000 volumes.



la Cour suprême, rue Wellington, Ottawa.

(Photo P. C.)



La salle d'audience du plus haut tribunal canadien

(Photo P. C.)

# Daniel-Rops

## ... à Ottawa, le 9 mai

### Clinicien de l'homme d'aujourd'hui

Daniel-Rops, le grand écrivain catholique français, fait le 9 mai, salle Académique, à 8 heures et demie du soir, sous les auspices de l'Alliance française d'Ottawa, une conférence. Nous publions ci-dessous une "situation" de Daniel-Rops par le grand historien de la littérature française catholique d'aujourd'hui, M. Louis Chaigne.

**L**e drame de l'homme contemporain: est-il beaucoup d'écrivains qui l'aient senti, vécu, pensé, exprimé avec autant de vérité et d'émotion que Daniel-Rops? Les titres mêmes de ses ouvrages marquent avec une sorte d'acuité perforante et inoubliable l'intensité de cette communion fraternelle avec autrui: Notre inquiétude, Le monde sans âme, La misère et nous, L'âme obscure, Mort où est ta victoire?, Le coeur complice, La nuit du coeur flambant, Pascal et notre coeur...

Quelques hommes, trop rares, constituent de véritables foyers où d'autres s'alimentent en énergies et vont puiser l'espérance. Daniel-Rops est un de ceux-là. Nombreux sont les jeunes qui, lui ayant confié leur désarroi, ont trouvé auprès de lui l'aide opportune, l'orientation décisive. Ils vont vers lui avec d'autant plus de confiance qu'ils savent au prix de quels combats il s'achemina lui-même vers la vérité.

Quelle route parcourue, en effet, depuis Notre inquiétude, que nous lisions en 1925, ayant de peu dépassé l'âge auquel il écrivait ce livre, jusqu'à Jésus en son temps, le grand témoignage de sa maturité? Sévère à l'égard des théories et des doctrines qui l'avaient égaré, il n'oublait pas, il y a vingt ans, ce qu'il devait aux maîtres qui n'avaient su ni pu répondre à ses exigences les plus hautes et les plus pressantes. Curieux de toutes les littératures et de tous les pays étrangers, il gardait un insatiable besoin de stabilité, de discipline et d'ordre. Rimbaud, Estuanié, en France même, lui permettaient d'approfondir son propre drame. Mais les réponses plénières vinrent de Péguy, de Psichari, de saint Bernard et de ces grands mystiques de chez nous qu'il devait étudier, pour notre profit autant que pour le sien, en des ouvrages tout vibrants de lucide exaltation et de raison.

De l'incroyance de sa vingtième année, il s'est ainsi, la Grâce aidant, laissé capter par les certitudes du Credo catholique. On aimerait qu'un jour il retraçât pour nous son itinéraire spirituel. Déjà dans Histoire sainte et dans Jésus en son temps, sous les données strictes, exactes, concises de l'histoire, qui ne surprend une couleur contenue, une



DANIEL-ROPS

émouvante attestation personnelle, la marque discrète, mais ferme d'une intime adhésion à la Vérité vivante? Fait digne de remarque: son histoire de Jésus, avec son rigoureux appareil critique, contient la juste réplique aux objections qui l'avaient éloigné de la foi et propose ainsi à des incroyants tenaces le bienfait partagé de la lumière qu'il avait fuie.

Ses romans, d'une autre manière, et avec toutes les différences qui séparent et distinguent une confession personnelle et des récits imaginés, tournent autour du problème du Mal, qui ne cessa de le hanter et qui est sans doute l'unique problème. Mort, où est ta victoire?, L'épée de feu, s'imposent par leur admirable et solide architecture, mais plus encore par la hardiesse passionnée avec laquelle l'auteur, toujours soucieux de crédibilité, s'engage au fond des cas qu'il étudie, découvre les abîmes perceptibles du péché et de la Rédemption, met à nu le tragique et la grandeur du destin des hommes.

Volontaire sans entêtement, actif sans dispersion, énergique sans dureté, précis sans méticulosité, Daniel-Rops, lorsqu'on le rencontre, saisit par le calme rayonnement et l'impression de domination intérieure qui caractérisent son accueil, sa conversation, ses silences. Il a lu "tous les livres" et passe avec aisance des poèmes de Rilke et de Patrice de la Tour du Pin à de savants travaux d'exégèse ou à d'austères études scientifiques. Il est aussi un ami de la nature, un familier des paysages savoyards, au milieu desquels, loin de son appartement de Neuilly, il a planté sa tente pour les mois de vacances. La lumière existe pour lui comme une présence indispensable, et les horizons de montagne, et ces sites trop peu connus du marais vendéen, proche de la Charente, qui appartiennent à son héritage paternel. Un poète veille en son

coeur, jamais absent de son oeuvre, et dont nous recevrons bientôt une directe et éclatante révélation. Un poète que ne cesse d'assister une compagne compréhensive de sa pensée et qui écarte diligemment de sa route les obstacles matériels. Un poète qui, ayant toujours aimé la jeunesse à laquelle fut vouée une assez longue carrière de professeur, entretient son appétit d'intégrité spirituelle dans la reposante société des enfants, ses fileuls.

Où passent des anges: ainsi s'intitule l'un des derniers recueils de Daniel-Rops. Son oeuvre, tout inspirée par le spectacle de nos désordres et de nos péchés, nous procure, livre après livre et page après page, cette douceur et cette force de voir apparaître un long sillage lumineux, révélateur du passage des Anges.

Louis Chaigne

**NOTICE BIOGRAPHIQUE:** — Daniel-Rops, né à Epinal le 19 janvier 1901. Père officier, tenant à la fois à l'Île-de-France, et, par sa mère, à la Vendée (Chailly-les-Marais). Mère originaire du Jura. Études secondaires au Lycée de Grenoble. Elève, à la faculté des Lettres de cette ville, du célèbre géographe Raoul Blanchard. Agrégé d'histoire, à Lyon, en 1922 (il était le plus jeune agrégé de France). Professeur aux lycées de Chambéry, d'Amiens, et au lycée Pasteur de Neuilly. Débuts, en 1925, avec Notre inquiétude. Voyages en Italie, en Grèce, en Asie mineure, en Afrique du Nord, en Belgique, en Hollande, etc. Directeur, chez Plon, de la collection "Présences".

**Principaux ouvrages de Daniel-Rops:** L'âme obscure (Plon, 1921); Mort, où est ta victoire? (Plon, 1934); L'épée de feu (Plon, 1939), et, en dehors de ces trois romans, des essais: Le monde sans âme (Plon, 1932); La misère et nous (Grasset, 1935); Mystiques de France (Corréa, 1941); des biographies: Estuanié (Alcan, 1931); Péguy (Flammariion, 1933); Rimbaud (Plon, 1935); Psichari (Plon 1942); des études historiques: Histoire sainte (Fayard, 1943); Jésus en son temps (Fayard, 1945) que va suivre, en plusieurs volumes chez Fayard, une Histoire de l'Église.

A consulter: Marcel Lobet: Daniel-Rops (Ed. la Sixaine, 1946).

Vouloir (Plon); Les évangiles de la Vierge (Robert Laffont); Chants pour les abîmes (Gilde de l'Amitié); Pascal et notre coeur; Le courtinaire (Ed. des Loisirs); Des images de grandeur (Spes); Toi aussi Nathanael (Plon); Légende dorée de mes fileuls (Ed. La Colombe); L'histoire sainte des petits enfants (Ed. La Colombe); L'Église des temps barbares (Fayard); La Bible, livre d'histoire (Fayard); De l'amour humain dans la Bible (Ed. F. X. Le Roux); Évangile, vie et message du Christ (Fayard); A.B.C. du petit Chrétien (Ed. La Colombe); Les aventuriers de Dieu (Ed. La Jeune Parole).

"Le Droit" interroge ses lecteurs

## Votre avis?

Si vous gagniez \$50,000...?

Textes de Bernard Légaré  
Photos de Pierre NormandinPIERRE MIGNEAULT  
inspecteur des bois

"Cinquante mille dollars suffiraient à réaliser plusieurs projets que j'ai beaucoup à coeur. Je m'achèterais d'abord une maison, une automobile, ensuite, un appareil de télévision, et me permettrais d'autres luxes qui présentement ne sont pas à la portée de mon budget. J'ai toujours espéré visiter le Mexique; ce serait là une occasion magnifique. Le reste de l'argent, je le placerais pour m'assurer des revenus certains."

EVELYN WATSON,  
employée de magasin

De son côté, Mlle Watson prendrait un long congé. "Je m'achèterais une automobile décapotable, nous dit-elle, et j'entreprendrais un voyage d'un mois à New-York pour y visiter tous les endroits d'intérêt. Je consacrerai une généreuse somme à refaire ma garde-robe, car le désir de toute jeune fille de mon âge est d'être bien vêtue. Et le reste, je le déposerais à la banque, en vue de l'avenir."

DENIS ROY  
remboursé

"Si je gagnais la somme rondelette de \$50,000, nous a confié M. Denis Roy, d'Eastview, je construirais un nouvel atelier pour ainsi faire prendre de l'expansion à mon commerce. Du côté moins sérieux, je me permettrais une vacance et un intéressant voyage à l'étranger. Je mettrais de côté une partie du montant en vue de l'instruction de mon fils."

ETHEL GREENBERG  
étudiante

"\$50,000, c'est beaucoup!" s'exclama Mlle Greenberg, qui occupe un emploi rémunérateur pendant ses vacances. "J'ai toujours caressé le désir de passer quelque temps aux Bermudes; je pourrais sûrement me permettre ce voyage. Ma garde-robe pourrait être mieux garnie et je la comblerais. En prévision des jours à venir, je mettrais le reste de côté, à la banque naturellement."

GUY MORIN,  
assurances générales

"Dans la vie de tous, de dire M. Morin, le présent est assez bien décidé, alors, c'est au futur que devrait être appliquée une somme aussi considérable que \$50,000. Naturellement, certains petits luxes pourraient être procurés, mais l'objectif serait de faire des placements sérieux et stables."

BERNADETTE BRUNET,  
sténographe

"Comme je me marie bientôt, j'aimerais, si je gagnais \$50,000, faire mon voyage de noces en Europe, ce qui est le rêve qui m'est le plus cher. Il me resterait suffisamment d'argent pour acheter une maison et une automobile." Mlle Brunet ajouta qu'en prévision des années à venir, elle placerait en banque une partie du montant.

# Semaine philatélique

Par Pierre CARTIER



FRANCE — Le ministère des P.T.T. vient d'annoncer son programme des émissions pour l'année 1952. Sur recommandation des clubs de philatélie, on s'est efforcé de limiter le plus possible le nombre des timbres-poste spéciaux avec surtaxe. Ceux-ci se réduisent à la vignette émise le mois dernier à l'occasion de la Journée du timbre et représentant une diligence postale du dix-neuvième siècle.

Le groupe des timbres-poste avec surcharge comprend également une série de six figurines des personnages célèbres de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle. Qui sera émise en mai et en juin et complètera les séries de personnages célèbres déjà émises.

Cette série sera ainsi composée: lettres, Flaubert; arts (peinture, musique) Manet et Saint-Saëns; sciences, Henri Poincaré; administration, Hassman, l'urbaniste de Paris; enfin, chef d'Etat, Thiers, qui sut installer la Troisième République sur des bases solides.

Enfin, vers la mi-décembre, émission d'une série de deux figurines dont les sujets se rapportant à l'enfance seront tirés de tableaux de maîtres.

Les timbres-poste spéciaux sans surtaxe seront les suivants: 1—Celui déjà annoncé à la mémoire du maréchal de Latre de Tassigny. Emission en mai. 2—Timbre à la mémoire de Laënnec. 3—Timbre à la mémoire de Léonard de Vinci. 4—Timbre commémoratif du quatorzième centenaire de la fondation de l'abbaye de Sainte-Croix, à Poitiers.

5—Timbre représentant le viaduc de Garabit, le plus long viaduc d'Europe. 6—Timbre représentant la porte de France, à Vaucouleurs. 7—Timbre commémoratif du neuvième anniversaire de la bataille de Bir-Hakeim (10 juin 1942) où les troupes des Forces françaises libres combattirent avec tant de vaillance. 8—Timbre commémoratif du dou-



zième anniversaire de la bataille de Narwick (28 mai 1940). 9—Timbre commémoratif de la réunion à Strasbourg du Conseil de l'Europe.

Enfin, sous la rubrique des timbres d'usage courant, on émettra un timbre de vingt francs représentant le château de Chambord et destiné à remplacer la figurine actuelle (Saint-Bertrand de Comminges).

Le timbre émis à l'occasion de la Journée du timbre, qui s'est déroulée au Palais du Louvre, est de grand format et de couleur verte. Il a une valeur de 12 francs plus une surcharge de 3 francs.

\* \* \*

BELGIQUE. A l'occasion du treizième congrès de l'Union postale universelle, qui se tiendra en Belgique en mai-juillet prochains, sera émis le premier timbre-poste à l'effigie du roi baudouin. Ce timbre sera d'une valeur de 50 francs. La même effigie servira ensuite à la fabrication des timbres-poste ordinaires, qui remplaceront ceux à l'effigie de Léopold III au fur et à mesure de l'épuisement des stocks existants.

A l'occasion de ce même congrès, une série de timbres-poste représentant les grands-maîtres de postes de la famille de Tassis sera peut-être mise également en circulation au début de mai.

\* \* \*

VATICAN — Nous reproduisons ci-haut l'un des deux timbres émis récemment par les postes vaticanes en l'honneur de Gratien. Celui-ci vécut au XIII<sup>e</sup> siècle et on le considère comme le véritable fondateur de la science du droit canon.

\* \* \*

ISRAEL — Les timbres-poste d'Israël gagnent sans cesse en popularité dans les milieux philatéliques, car il est assez facile de se constituer une collection complète de ce pays neuf. La dernière émission de timbres-poste de cet Etat a eu lieu le 13 avril, à l'occasion de l'Exposition philatélique nationale à Haïfa. Il s'agissait de la deuxième série de timbres postaux. Nous reproduisons ici une des hautes valeurs émises récemment par Israël, au montant de 1,000 pruta.

\* \* \*

AUSTRALIE — Le Ministère des postes australien nous a donné avis du fait que l'on a changé la couleur d'un timbre-poste australien d'usage courant. Il s'agit du timbre de 6½ d. à l'effigie de feu Sa Majesté le roi George VI. Sa couleur brune prêtait à confusion avec la couleur rouge brique de la vignette de 3½ d., qui représente également le buste de George VI.

On a donc décidé de changer sa couleur en vert. Il est possible de se procurer le nouveau timbre à l'état neuf en écrivant au Commissaire du commerce d'Australie, 10<sup>e</sup> rue Sparks, Ottawa.

\* \* \*

U.R.S.S. — L'Union soviétique a consacré un timbre spécial à l'effigie de Victor Hugo à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de sa naissance. On sait que l'éminent écrivain français est l'un des auteurs "acceptés" là-bas, tout comme l'est Charles Dickens.

# Chasse aux rats!

Si une seule pierre, un seul bruit parfois, peut causer une avalanche, de même une seule nouvelle parue dans un journal (nous sommes tenté de dire... parue dans "Le Droit"...), peut avoir d'interminables répercussions. En voici une preuve.

Tout récemment, à la suite d'un compte rendu illustré paru en primeur dans "Le Droit" sur l'état pitoyable du poste de police No 1, l'Association des policiers d'Ottawa a décidé de réagir. Elle a envoyé au chef de police une lettre officielle soulignant, entre autres choses, les méfaits des nombreux rats qui "pensionnent" au poste.

L'avalanche était déclenchée. En moins de 24 heures après l'envoi de la lettre au chef de police, la maîtresse, Mlle Charlotte Whitton, prenait l'affaire en considération et la transmettait à un de ses commissaires, M. Dan McCann.

Presque en même temps, les employés de certains autres édifices publics, se rendant soudainement compte que pour obliger quelqu'un à faire quelque chose il faut d'abord demander, se mirent aussi à protester contre "leurs" rats à eux.

Entre autres, une demoiselle téléph. nait au "Droit" pour dire que des légions de gros rats circulaient dans une cour d'un nouvel édifice du gouvernement, à Tunney's Pasture.

L'avalanche ne faisait encore que commencer.

Ayant appris que le poste de police avait des rats, un marchand d'Ottawa, fabricant de poisons à rats, offrit à la maîtresse de délivrer les policiers GRATUITEMENT. Certains membres de la Sûreté, pour ne pas dire tous, partageant l'opinion exprimée dans le compte rendu exclusif du "Droit", saisirent l'occasion pour déclarer qu'il valait mieux "éloigner les policiers des rats qu'éloigner les rats des policiers", c'est-à-dire démolir le poste et en construire un nouveau.

L'avalanche n'était pas terminée. Certains fabricants de poisons à rats, avides de publicité gratuite (il ne faut pas les blâmer), commençaient à inonder les journaux de réclame sur les rats, leurs méfaits et aussi, évidemment, les meilleurs moyens de s'en débarrasser.

La science a trouvé une nouvelle arme pour lutter contre le fléau que sont les rats.

C'est la Warfarin, produit chimique qui, sous la direction du ministre de l'Agriculture de Grande-Bretagne, a été soumis depuis quatre ans à des expériences de laboratoire et à des essais tellement encourageants, qu'on assure qu'il révolutionnera peut-être toutes les méthodes connues d'extermination de rats. Ce produit, donné aux rats et aux souris dans un appât de nourriture, cause une hémorragie interne et semble être suivi d'une mort sans douleur; d'autre part, la faible concentration nécessaire le rend presque inoffensif pour l'homme et pour les animaux. Les poisons violents rendent le

LA VIE DE L'ESPRIT

## Un Français à l'école américaine

par  
Guy Sylvestre

Sous ce titre, un professeur français qui enseigne depuis plus de dix ans aux Etats-Unis, vient de publier chez Amiot et Dumont, à Paris, un récit sous forme de journal qui est un document intéressant sur les moeurs académiques — et autres — qui règnent dans les grands-collèges de jeunes filles. Sous le pseudonyme d'André Potier, ce professeur nous communique une description de la vie que mènent professeurs et étudiantes, en même temps que les réactions d'un Français qui cherche à s'adapter à ce nouveau milieu. Il y a, en effet, dans ce livre plusieurs pages qui mettent en lumière le drame du professeur en exil, drame de la solitude surtout, drame du déraciné, dont la solution en l'espèce sera son mariage avec une jeune Américaine qui, elle-même, enseigne dans une école voisine.

Mais ce drame personnel du professeur est loin d'occuper la première place dans ce récit, dont l'essentiel est consacré à la description du milieu dans lequel l'auteur a vécu et travaillé au cours de sa première année d'enseignement aux Etats-Unis. Il semble que l'auteur ait atteint à l'objectivité, — je ne connais personnellement pas ce genre d'institutions qu'il décrit, mais je crois que le document est objectif — car on sent partout un effort réel et soutenu de sa part pour comprendre vraiment ce milieu dans lequel il a été plongé et pour en saisir à la fois les bons et les mauvais côtés. Un Français à l'école américaine n'est ni un éloge aveugle, ni un pamphlet injuste. C'est avant tout un document: l'auteur a généralisé le moins possible, il a cherché à faire parler les faits eux-mêmes. C'est ce qui fait la valeur et la faiblesse de son livre: en effet, il nous fait pénétrer dans l'intimité des personnages, dans leur vie quotidienne, mais il est assez difficile d'autre part de dire si, enseignant dans un autre collège, l'auteur n'eût pas été amené à écrire un livre assez

rat méfiant à l'égard de l'appât, tandis qu'avec la "Warfarin" il n'est pas besoin de varier les nourritures servant d'appât ou les poisons employés. La dératification des égouts sera une autre application de la nouvelle substance, mais on n'estime pas qu'elle convienne encore à cet emploi; on poursuit les recherches de ce côté.

Ceci termine le communiqué, mais ne termine pas l'avalanche. Le vieux poste de police est encore sur la Plaza, blotti dans un creux comme s'il avait honte de se montrer, au croisement de Driveway et de la rue Elgin.

Mais l'avalanche est bien commencée. On a raison de croire qu'elle entraînera avec elle, d'ici deux ou trois ans peut-être, les brigues et les pierres du vieux poste...

différent. Il faut croire toutefois que, malgré les différences qui existent sans doute d'un collège à l'autre, tous ont un certain nombre de traits communs qui se retrouvent dans ce récit.

André Potier nous raconte ses expériences au cours de sa première année d'enseignement dans un grand collège de jeunes filles du Middle West. Comme les frais de scolarité y sont de \$1,600 à \$2,000 par année, on n'y trouve que des jeunes filles de familles riches ou à l'aise — ne pas confondre avec bonnes familles — et, à ce point de vue, il faudrait nous demander si son livre eût été tout à fait le même s'il eût été enseigné dans une institution moins exclusive. Ses élèves vont au collège en voiture, fument et tricotent en classe, à moins qu'elles n'y dorment, surtout le lendemain d'un bal, et il semble que très peu d'entre elles aient vraiment la vocation du savoir. D'ailleurs, et André Potier est très catégorique à ce sujet, ni leurs parents ni les autorités du collège ne s'attendent à ce qu'elles étudient beaucoup et bien. Ce qui y compte, ce n'est pas l'acquisition du savoir, c'est l'acquisition du paraître savoir: ces jeunes filles qui demain épouseront des importateurs de caoutchouc, des exportateurs d'acier ou des propriétaires d'abattoirs auraient bien tort — du moins à leur point de vue — de se mettre en peine pour acquérir des connaissances que personne dans leur entourage ne partagerait. Elles savent qu'elles auront leur B.A. — c'est la politique du collège de le donner à toutes, quels que soient les points que leur donnent les professeurs — et personne ne leur demande davantage. D'ailleurs, à moins qu'elles n'en décident autrement, elles termineront leurs études car le collège ne saurait éliminer la source importante de revenu que chacune représente sans faillir à la raison d'être du collège: big business.

Et pourtant, André Potier termine son ouvrage en disant que "l'idéalisme américain ne peut pas ne pas avoir le dernier mot". Pourquoi? Parce que, semble-t-il, l'optimisme, même s'il est innocent et exagéré, portera sans doute à la longue plus de fruits que le pessimisme. Le professeur de français a été, malgré ses déceptions, impressionné par les ressources de vie de cette jeunesse nonchalante qui l'entourait, et il y voit une promesse d'avenir meilleur. Puisse-t-il avoir raison! Parce que son ouvrage nous révèle les bons et les mauvais côtés d'un système d'enseignement qui produit les citoyens de notre voisin. André Potier nous fournit l'occasion de réfléchir sur toutes sortes de problèmes que ce voisinage nous pose, et le lecteur canadien peut trouver grand intérêt à lire cet ouvrage destiné d'abord aux Français. Nous pouvons en tout cas y toucher du doigt ce qu'il y a de meilleur et ce qu'il y a de pire chez nos voisins du sud, et y apprendre à mieux distinguer le bon grain de l'ivraie.

Au  
contact  
de la  
nature



## La saison de pêche

**U**ICI quelques dates que le ministère des Terres et Forêts de l'Ontario vient de publier en ce qui concerne l'ouverture de la saison de pêche pour l'année 1952.

1—BARBOTTE: Du 1er juillet au 15 octobre; excepté:

- a) Dans la rivière Saint-Clair, le lac Saint-Clair et la rivière Détroit: du 25 juin au 15 décembre.  
b) Dans le lac Érié et la rivière Niagara entre le lac Érié et les Chutes Niagara: du 1er juillet au 15 décembre.

2—MASKINONGE:

- a) Dans les rivières French, Mattawa et le lac Nipissing, ainsi qu'au nord et à l'ouest de ces trois cours d'eau: du 20 juin au 1er octobre.  
b) Au sud des trois cours d'eau mentionnés dans a): du 1er juillet au 1er octobre; excepté:

- a) dans les rivières Saint-Clair et Détroit, ainsi que dans le lac Saint-Clair: du 25 juin au 15 décembre.  
b) Dans le lac Érié et dans la rivière Niagara entre le lac Érié et les Chutes Niagara: du 1er juillet au 15 décembre.

3—TRUITE (mouchetée, brune, Rainbow, Aurora et Kamloops): du 1er mai au 15 septembre.

4—TRUITE DE LAC:

- a) Il n'y a pas de saison close dans les Grands Lacs, la Baie Georgienne, le North Channel et le Saint-Laurent.  
b) Dans les rivières French et Mattawa ainsi que dans le lac Nipissing, au nord et à l'ouest de ces trois cours d'eau (autres que ceux mentionnés dans le paragraphe A); pas de saison close.

- c) Au sud des trois cours d'eau mentionnés dans le paragraphe B (autres que ceux mentionnés dans le paragraphe A): du 6 novembre au 5 octobre; exception faite des comtés de Haliburton, Hastings, où la pêche est permise du 1er mai au 5 octobre.

5—BROCHET et BROCHETON (Wall-eyed pike):

- a) Pas de saison close dans les Grands Lacs, la Baie Georgienne, le North Channel, les eaux internationales, à l'exception de la Baie de Quinte où il y a une réserve pour le brochet qui ne peut être pris que du 15 mai au 31 mars.  
b) Au nord et à l'ouest des rivières French et Mattawa ainsi que du lac Nipissing (à l'exception des cours d'eau mentionnés en A); Brocheton: du 15 mai au 14 avril; brochet: pas de saison close.

- c) Dans les rivières French et Mattawa, ainsi que dans le lac Nipissing ainsi que les cours d'eau au sud de ces trois endroits (autres que ceux mentionnés en A et D); Brocheton: du 15 mai au 31 décembre; brochet: du 15 mai au 31 mars.  
d) Dans le Saint-Laurent: du 1er mai au 1er mars, à l'exception du lac Saint-François où la saison est ouverte du 15 mai au 15 novembre.

6—ESTURGEON:

- a) Pas de saison close dans les Grands Lacs, la Baie Georgienne, le North Channel, les eaux internationales et le Saint-Laurent.  
b) Du 1er juillet au 31 mai dans tous les cours d'eau autres que ceux mentionnés dans le paragraphe A.

Saviez-vous que plus de 56,000 rats musqués ont été capturés dans le district de Rideau. Si l'on assigne une valeur d'environ \$2.00 par peau, cela veut dire une industrie d'une valeur de \$100,000 pour notre région, en 1951.

ACTEON

Cette chronique hebdomadaire est commanditée par



ARTICLES DE SPORT

5, rue LAVAL, HULL

Tél: 77-6076

## La vie économique

# La France est à un tournant

Un article de  
Jacques MICHOLLIN

**L**A France est à un tournant. Des symptômes contradictoires se manifestent, mais le mal, s'il existe, est à notre sens beaucoup plus psychologique que réel.

Si nous examinons l'état de la production en France à la fin de 1951, nous constatons que les progrès sont assez limités. En novembre 1950, l'indice global de la production atteignait, sur la base 100 en 1938, le coefficient 137; il est passé à 144 en novembre 1951. D'une année à l'autre, l'augmentation globale atteint donc 5%.

Certaines branches industrielles continuent à se développer, tel est le cas de l'électricité, des carburants, de l'automobile, des ciments. La production charbonnière progresse, mais plus lentement.

Par contre, nous assistons au plafonnement de la production dans la sidérurgie et le textile, de même dans les produits chimiques, par suite du manque de matières premières.

L'année écoulée a été marquée par une poussée inflationniste caractérisée par une forte hausse des prix. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, cette inflation n'a pas sa source dans un accroissement massif de la circulation fiduciaire. La hausse des prix a été supérieure à l'accroissement du volume de la monnaie en circulation. Le phénomène inflationniste peut être localisé en disant qu'il est essentiellement déterminé par le rapport offre-demande des biens de consommation.

Il est certain que l'amorce de la politique de réarmement a influé sur l'évolution de l'économie française, mais des facteurs psychologiques et spéculatifs ont accru cette tendance. Facteurs qui se sont traduits par des spéculations sur les matières premières et par une fuite devant la monnaie se traduisant par des achats d'or.

Si nous considérons l'aspect économique de la tendance inflationniste, on peut être surpris que malgré l'accroissement de la production et un accroissement moindre du pouvoir d'achat, la demande soit supérieure à l'offre.

Ceci s'explique par le fait que l'accroissement de production a plus porté sur les biens d'équipement que sur les biens de consommation, et que, d'autre part, un gros effort d'exportation a été poursuivi.

Ces divers facteurs font subir à l'heure actuelle à l'économie française une tension qui a ses répercussions sur le plan budgétaire.

Un nouveau facteur très important est constitué par les difficultés du commerce extérieur français. Après avoir connu une position créditrice au sein de l'Union Européenne des Paiements (au printemps dernier), la France a vu progressivement se détériorer sa balance commerciale. A tel point qu'au début de février 1952, le Gouvernement a dû rétablir les contingents aux importations pour presque tous les produits libérés dans le cadre de l'O.E.C.E.

Cette crise des échanges exté-

rieures pose un grave problème, car les difficultés d'importation de matières premières risquent d'avoir une influence directe sur le niveau de l'emploi. Déjà les premiers symptômes d'un sous-emploi de la main-d'œuvre se manifestent dans les textiles du Nord.

D'autre part, cette situation risque d'influencer directement le niveau de la production, laquelle, malgré les progrès réalisés, doit poursuivre un effort de développement. Mais, il ne faut pas exagérer le sérieux de la situation, car certains facteurs défavorables à l'équilibre commercial n'ont qu'un caractère passager; c'est le cas, notamment, des importations agricoles nécessaires cette année, mais qui n'auront probablement pas à être répétées au cours de l'exercice suivant.

La dévaluation du franc, serait-elle une solution permettant de rétablir l'équilibre du commerce extérieur et d'assurer ainsi les importations nécessaires?

Nous ne le pensons pas, car cela aboutirait à une perte de substance en effet, le bénéfice qui pourrait être obtenu par le développement des exportations serait largement absorbé par l'augmentation du coût des importations. Dans une conjoncture de hausse des prix, une dévaluation relancerait la spirale inflationniste des prix.

Mais il faut également mentionner que la crise du commerce français ne tient pas seulement à des causes d'origine nationale. Elle est en effet, en partie une résultante de la crise allemande au printemps dernier, et des mesures qu'elle avait rendues nécessaires. Elle a, d'autre part, été accélérée par les mesures restrictives que la Grande-Bretagne a dû prendre récemment.

Il résulte de cet état actuel des choses que des solutions doivent être trouvées et prises sur le plan international, et notamment dans le cadre de l'Organisation Européenne de Coopération Economique.

La France se trouve donc portée vers une crise du type déflationniste qui, succédant à la tension actuelle, pourrait avoir des conséquences économiques et sociales extrêmement graves.

Un certain nombre de mesures d'ordre intérieur pourraient permettre d'assainir la situation et diminuer la tension. En premier lieu, opérer une réforme fiscale, contrôler certains prix, assurer une juste répartition des matières premières indispensables. Mais également reviser certaines restrictions de crédit pour ne pas provoquer des "goulets d'étranglement". Agir également sur le secteur distributif trop étendu, par les prix qu'il pratique au stade du consommateur, provoque une rétention des achats.

Programme certainement très vaste, mais qui n'est pas irréalisable au point de vue technique. Par contre, c'est, au sein du Parlement, l'absence d'une majorité politique susceptible de s'attaquer courageusement aux problèmes qui rend incertaine l'issue des difficultés françaises actuelles. Mais une majorité se dégage souvent à l'approche d'un danger.

(S. L. F.)

## Stabilité financière du Canada

**L**A récente décision du gouvernement canadien d'abolir le contrôle du change étranger, le premier pays à prendre cette décision parmi ceux qui l'avaient établi comme mesure de guerre, a eu des répercussions presque immédiates. Le dollar canadien, en effet, est coté un peu plus haut que le dollar américain.

Ceci illustre bien la stabilité financière du Canada, laquelle découle en grande partie de riches ressources naturelles exploitées par un peuple industriel. Notre pays est plus vaste que les Etats-Unis et ses 14,000,000 d'habitants sont aux premiers rangs pour la production per capita et au quatrième rang des pays commerçants du monde.

Le Canada occupe le premier rang pour la production du papier-journal, du nickel, de l'asbeste et du titane, et se classe parmi les plus grands producteurs d'or, de cuivre, de zinc, d'argent, de plomb, de magnésium, d'aluminium et d'uranium. Les provinces de l'Ouest produisent suffisamment de blé pour nourrir une population de 100,000,000 d'âmes, tandis que la récente découverte des mines orifères du Labrador et du lac Supérieur et des vastes puits d'huile de l'Alberta et de la Saskatchewan signifie de nouveaux sommets de production.

Il va sans dire aussi que ces progrès sont basés sur une vaste organisation du marché des valeurs.

Les listes publiées par les marchés canadiens des valeurs contiennent plus de 1,000 noms de compagnies des plus variées: papier, acier, pétrole, services publics, instruments aratoires, banques, assurances et maisons de finance, manufactures, compagnies électriques, liqueurs, denrées alimentaires, textiles, produits chimiques, or, plomb, zinc, cuivre et autres métaux.

Un tableau comprenant 114 de ces compagnies indique un revenu moyen de 5.20 p. 100 pour les actions ordinaires, 5.64 p. 100 pour les actions privilégiées, 4.35 p. 100 pour les banques et 5.92 p. 100 pour les mines.

La stabilité économique du pays se démontre par le peu de variation dans ces revenus durant les dix dernières années.

Gérard LEROUX.

# Renaissance du nazisme en Allemagne



L'ancien chef nazi, Ernst Kaltenbrunner, au visage balafé dans les duels et qui fut exécuté pour crimes de guerre, eut le temps de léguer des millions de dollars au mystérieux Conseil de Madrid, qui préside aujourd'hui à la renaissance du nazisme en Allemagne.

Pendant que de Madrid un bureau secret dirige la renaissance du nazisme en Allemagne et prépare l'heure de la revanche, des bandes d'anciens SS rôdent la nuit autour du village d'Alt Aussee, en Autriche, dénichant des trésors enterrés là pendant la guerre et abattant les curieux qui viennent les déranger dans leur travail.

Ces révélations sensationnelles faites par la revue des Nations Unies, "World", sont le résultat d'une longue enquête menée par les services d'intelligence américains.

L'histoire débute par une nuit sans lune d'octobre dernier, alors que les habitants du paisible hameau d'Alt Aussee, dans les montagnes autrichiennes, furent tirés de leur sommeil par une fusillade en règle. Pendant cinq minutes, la montagne répercuta les salves, puis tout retombe dans le silence. Le lendemain, les gendarmes découvrent un trou de cinq pieds et, tout auprès, trois bêtes et un coffre d'acier béant. Il y a du sang partout, mais les corps ont été enlevés.

Depuis quelque temps déjà, on soupçonnait l'existence de trésors enfouis dans ce coin perdu. Maints villageois eurent la chance de découvrir des caches d'or faites par des nazis en fuite et bientôt des chercheurs se mirent régulièrement au travail, à la recherche des trésors fabuleux enfouis à la fin de la guerre. Ces chercheurs amateurs sont aujourd'hui peu nombreux car ils se sont heurtés à la fois à la police, qui a confisqué leurs trouvailles, et surtout aux anciens SS qui eux-mêmes considèrent ce butin comme leur propriété et abattent les concurrents.

Il a fallu plusieurs mois au Service d'intelligence américain en Autriche pour s'apercevoir que Alt Aussee était la région où avaient disparu les anciens trésors nazis résultant de rapines faites par toute l'Europe. En

## À la recherche de trésors enfouis

1946, un jour de mai, on arrêta un ancien aide du chef nazi Martin Bormann, au moment où il tentait de déposer un coffre plein de pièces d'or dans le palais épiscopal de Salzbourg. On s'aperçut qu'il avait caché un autre coffre dans la cave d'une habitation à Zell-am-See. On constata que le contenu des deux coffres valait \$5 millions. Le baron avoua que les deux coffres provenaient d'une ancienne mine de sel dans les environs d'Alt Aussee.

### UN TOIT EN OR

Bientôt les incidents de ce genre se multiplièrent. Un jour, on découvrait une boîte pleine d'or cimentée sous le balcon d'un hôtel de Gastein, célèbre place d'eau. Un autre jour, le toit d'une maison s'écroulait dans le petit village de Koefels, dans le Tyrol: on s'aperçut que toutes les briques étaient d'or pur.

Un autre jour, on fut moins chanceux. C'était en juin 1950. Un convoi de camions et d'automobiles arrive sur les bords du lac Grundl, près d'Alt Aussee. Ses voyageurs montent dans des embarcations et se mettent à fouiller le fond du lac. Aux constables de la place qui viennent enquêter, on répond qu'il s'agit d'ingénieurs français venant du quartier général français à Innsbruck. Le groupe charge douze coffres de métal pêchés au fond du lac, et a déjà filé quand les agents découvrent qu'il ne s'agissait pas du tout de Français.

La mesure fut à son comble, car ces incidents se répétaient sans cesse. On chargea de l'enquête Hofrat Franz Rupertsberger, chef du département de sécurité de l'Autriche du Nord, à Linz. Ses agents, parlant la langue du pays et connaissant mieux ses habitudes, ont pu reconstituer bribe par bribe la fantastique histoire qui suit.

### LA DEROUTE D'AVRIL 1945

Quand les chefs de la Gestapo durent opérer une "retraite stratégique" en avril 1945, ils se chargèrent de richesses fabuleuses. Un comité reçoit l'ordre de les enterrer dans la région précitée avec des formules de produits chimiques et d'armes secrètes de-



Le paisible village d'Alt Aussee, dans les Alpes autrichiennes, est en proie à la terreur depuis que des anciens SS ont commencé à rechercher les trésors cachés dans les environs par les chefs nazis en fuite.

vant servir à la prochaine guerre. On a mis la main sur un des reçus signés de la main du général Stefan Froehlich, qui dirigeait les opérations. Il porte: 110 livres d'or en barres; 50 valises d'objets en or (90 à 110 livres par valise); \$2 millions en billets de banque; 2 millions de francs suisses; 5 boîtes pleines de diamants et de pierres précieuses; une collection de timbres appartenant au chef des SS Ernst Kaltenbrunner, (plus tard pendu à Nuremberg) et valant \$1¼ million.

Une découverte faite ailleurs fut celle de 22 caisses de dents d'or "collectionnées" par le chef des camps de concentration Adolf Eichmann, qui fit périr par le gaz des populations entières. Et, parmi tous ces trésors, figurent des objets d'art encore activement recherchés par la police.

Qu'est devenue toute cette richesse ?

### VEUVES DANS LE LUXE ET CONSPIRATEURS

En premier lieu, la plupart des personnes intéressées aux trésors vivent aujourd'hui dans le luxe. Même la famille du bourreau Eichmann est à la tête d'une importante affaire d'appareils électriques d'Autriche occidentale. Les veuves et les filles de criminels de guerre tels que Hans Frank, le "Boucher de Pologne", Baldur Von Schirach et le feld-maréchal Wilhelm Keitel, mènent une vie de loisirs dans la place chic de Neuhaus depuis six ans. C'est le cas de centaines de familles d'anciens nazis qui mènent un grand train de vie sans pouvoir expliquer aux inspecteurs de l'impôt la source de leurs revenus. L'Etat, trop heureux de ne pas avoir ces personnes sur les bras, les laisse tranquilles.

Les trésors ont aussi servi et servent toujours à faire traverser la frontière à plusieurs criminels politiques qui vont travailler pour le parti à l'étranger. Il y a deux routes de retraite pour eux une fois qu'ils ont converti leurs possessions en billets de banque et

qu'ils ont franchi la frontière austro-allemande à des endroits comme Hallein, Mittenwald et Scharding. L'une mène au Moyen-Orient via Genève; l'autre, à Milan, par le Col du Brenner, et de là en Espagne.

La première a été prise par des gens comme Eichmann, le brigadier de SS Hans Hirtlwanger et l'exterminateur Friedrich Katzmann, l'exterminateur du ghetto de Lemberg. Tous trois appartiennent aujourd'hui à l'entourage du grand mufti du Caire. Ceux qui ont pris la route d'Espagne, partaient ensuite pour l'Amérique du Sud, tel Harvey Himmler, aujourd'hui homme d'affaires en Argentine, ou se voyaient confier des emplois grâce à la comtesse Helga von Finkenstein, ancienne secrétaire de l'Ambassade d'Allemagne, dont le centre d'opérations était dans un chic bar de Madrid.

Des dissensions éclatèrent bientôt parmi les fuyards, dont la plupart voulaient investir des fonds à l'étranger, tandis que leurs chefs voulaient immédiatement les consacrer à l'activité clandestine.

C'est alors que se crée à Madrid un bureau secret de huit membres chargés de prélever régulièrement des fonds auprès des nouveaux industriels dispersés dans le monde et de publier de la littérature de propagande nazie. Selon les services d'intelligence alliés, le bureau est dirigé par le Français Jean André, ancien volontaire de la Waffen-SS; il compte parmi ses membres Léon Degrelle, le traître de Belgique, et Skorzeny-Steinberger, le ravisseur de Mussolini, qui est le représentant officiel.

Tout en inondant les pays de propagande, le conseil de Madrid a organisé les premières cellules clandestines en Allemagne et en Autriche sous des noms tels que "Pax", "Scharnorst" et "Edelweiss". Leur but principal est d'amener la réinfiltration systématique d'anciens chefs nazis dans l'industrie et l'administration, surtout à l'échelle locale.

Aujourd'hui, le conseil de Madrid exerce un contrôle invisible sur plusieurs secteurs de la vie politique en Allemagne. Il est à l'origine de la renaissance du nationalisme exalté qui se manifeste depuis plusieurs mois déjà en ce pays et qui inquiète fortement les autorités alliées.

Les sbires d'Hitler reviendront-ils un jour au pouvoir grâce aux trésors cachés dans les montagnes d'Autriche ?

## La clef du...

(Suite de la page 6)

disant. Attaquer autrui en son absence est une vilénie puisque c'est se servir d'armes déloyales: frapper son adversaire dans le dos sans lui laisser la possibilité de se défendre, c'est faire preuve de "petitesse" d'esprit et de bassesse morale; il s'agit, à mon sens, de propriété morale.

Respectez le prochain d'une manière positive et active. Si vous ne pouvez parler de lui avec bienveillance, gardez le silence alors et n'oubliez pas que la justice immanente rend avec usure au médisant la mienne de sa pièce.

8. Silence sur votre propre compte. — Ne faites pas la roue comme le paon, n'étalez ni votre science, ni votre personnalité. Ne vous mettez pas facilement en scène. Vous savez pourquoi.

Votre interlocuteur pense d'abord et surtout à lui; il se considère le centre et y ramène tout, c'est très humain. Conséquence: vos sentiments, vos chagrins, vos soucis, vos difficultés, vos belles théories... il en fait fi. Il vous écouterait s'il est courtois, mais intérieurement il s'embête... ça l'ennuie... il se réjouit même, peut-être, des incidents fâcheux qui vous arrivent.

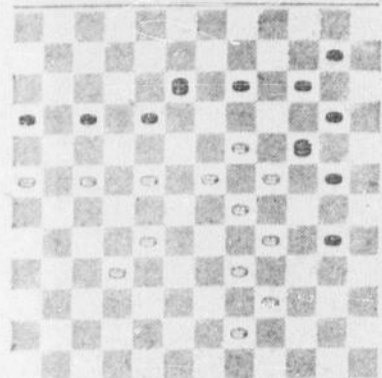
Somme toute, vous avez tout à gagner en lui rendant au plus tôt la parole et à ramener la conversation, sur le seul sujet qui l'intéresse, lui-même.

Puissent ces quelques lignes, ami, vous rendre le service que vous en attendiez.

Dr Laurence Martin-Pelland.



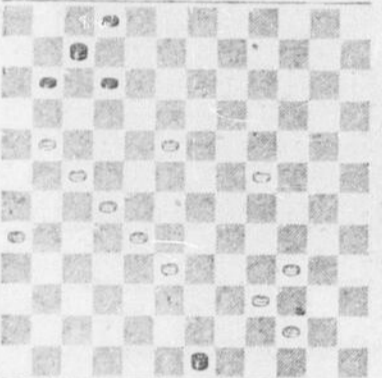
No 5—PROBLEME CANADIEN  
Par M. Wilfrid Arvisais, Hull,  
dédié à M. Lionel Roy, Hull.  
Noirs 11 pièces Blancs 13 pièces



Les blancs jouent et gagnent.

No 6—PROBLEME CANADIEN  
Par M. Henri Tranquille Mont-  
réal, dédié à M. Wilfrid Albert,  
Hull.

Noirs 5 pièces Blancs 11 pièces



Les blancs jouent et gagnent.

Les solutions des problèmes ci-  
haut paraîtront dans le Supplé-  
ment du Droit, samedi prochain.

#### SOLUTION No 3

BLANCS: 39-33; 51-45; 34-27;  
56-49; 36-29; 41-6; 6-28; 28-45;  
68-70 gagnent.

NOIRS: 26-39; 39-64; 21-23;  
43-58; 23-36; 28-52; 18-62; 19-51.

#### SOLUTION No 4

BLANCS: 53-48; 26-21; 21-58;  
57-51; 69-63; 18-12; 12-45; 31-68  
gagnent.

NOIRS: 41-52; 32-62; 45-56;  
46-57; 57-70; 70-37; 6-50.

#### AVIS AUX CORRESPONDANTS

Pour toute correspondance avec  
le chroniqueur damiste, s'adres-  
ser à: M. René-A. Charette, 54,  
Dollard, Hull. P. Qué.

Ne manquez pas la chronique  
damiste publiée dans le journal  
régulier du Droit, aujourd'hui.

## Saviez-vous que...

La bible a été traduite, en tout  
ou en partie, en 1,200 différentes  
langues ou dialectes.

On estime que les naufrages  
sur les sables Goodwin, au large  
de la côte du Kent en Angleterre,  
ont causé 50,000 pertes de vie.

Le lac Aberdeen, dans les Ter-  
ritoires du Nord-Ouest, fut ainsi  
nommé en l'honneur de lord  
Aberdeen, gouverneur général du  
Canada de 1893 à 1898.

Le plus haut pic de montagne  
au Canada est celui du mont Lo-  
gan, au Yukon, qui a une altitude  
de 19,539 pieds.

L'agriculture est la principale  
industrie de l'Égypte où elle em-  
ploie près des deux tiers de la  
population totale.

#### Dans le domaine des sports

# La rame à notre Université

Depuis 1950, l'Université d'Ottawa et l'Ottawa Rowing Club collaborent étroitement à  
populariser ce sport virile — Classique annuelle pour le trophée Ross

Par CHARLIE DAoust

IL Y A UN SPORT BIEN-  
FAISANT ENTRE TOUS,  
c'est bien celui de la ra-  
me. La fondation de l'Ottawa  
Rowing Club remonte à la Con-  
fédération, en 1867, et de tous  
temps les rameurs du bleu-rouge  
ont mérité à la capitale une re-  
nommée nationale, voire même  
internationale. Depuis 1950, l'U-  
niversité d'Ottawa collabore étroi-  
tement avec l'O.R.C. de sorte que  
la course annuelle entre les ca-  
nots du grenat-et-gris et de l'U-  
niversité McMaster de Hamilton,  
pour le trophée à la mémoire  
de P.D. ROSS, est appelée un  
jour à connaître la vogue de la  
classique entre Oxford et Cam-  
bridge sur la Tamise.

Jusqu'ici les rameurs aux cou-  
leurs marron-et-gris de Hamilton  
ont pris les honneurs Ottawa-Mc-  
Masters sur les eaux agitées de  
la Grand'Rivière, mais nos cara-  
bins s'entraînent diligemment  
sous la direction de Dan Boal, in-  
structeur de l'Ottawa Rowing Club,  
dans l'espoir d'inscrire le nom  
de l'Université d'Ottawa sur le  
magnifique trophée mis en com-  
pétition en septembre 1950.

Dans une des anciennes caser-  
nes du Service féminin de l'Ar-  
mée (C.W.A.C.) à l'Ovale, les  
rameurs se sont entraînés sous  
l'œil expert de M. Boal, autre-  
fois des Hamilton Leanders. Main-  
tenant, ils continuent sur la ri-  
vière Outaouais leur formation  
laborieuse en vue de la grande  
course intercollégiale de 1952  
contre McMaster. Les examens  
annuels et surtout les vacances  
d'été posent un problème de pre-  
mière dimension, car les candi-  
dats viennent de tous les coins  
du Canada et même de l'étranger.

DENIS HARBIC, directeur  
athlétique à l'Université d'Ot-  
tawa, souligne que l'entente  
entre la grande maison d'en-  
seignement et l'Ottawa Row-  
ing Club est probablement  
unique en son genre au Ca-  
nada. Tous les rameurs col-  
légiaux deviennent membres  
actifs du rouge-bleu et béné-  
ficient des avantages et amé-  
nagements de l'O.R.C. dont  
le pavillon est attenant au  
Lady Grey Drive. Pas moins  
de 12 étudiants de facultés  
et 23 élèves du high-  
school se sont entraînés dans  
la caserne numéro 5, vestiai-

Alexandre Ledru-Rollin, avocat  
français, (1807-1874), fut l'un des  
promoteurs du suffrage universel.

Antoine-Laurent Lavoisier  
(1743-1794), chimiste français,  
fut l'un des créateurs de la chi-  
mie moderne.

C'est à Jean-Rodolphe Glauber,  
médecin et chimiste français, que  
l'on doit la découverte du sulfa-  
te de soude employé comme pur-  
gatif.

La machine pneumatique fut  
inventée par Otto de Guericke,  
physicien allemand (1602-1686).



... Gaby BEAUDRY

re du club intercollégial de  
football à l'Ovale. Les 23  
high-schoolers sont sous la di-  
rection immédiate de Mac  
"Moose" Saunders, héros de  
Dieppe, et de Pete Smith.  
L'an dernier, leur équipe de  
quatre rameurs s'est classée  
bonne deuxième aux régates  
nationales à St. Catharines  
(Ont.). Cet été, la high-school  
enverra un "huit" et un  
"quatre" à la Royal Canadian  
Henley sur le canal de Wel-  
land. Avec un modèle du ca-  
libre de H.R. Pearce, as su-  
perlatif d'Australie qui de-  
meure maintenant à Ottawa,  
nos jeunes rameurs devraient  
se faire valoir de plus en  
plus.

IL FAUT REMONTER aux an-  
nées de guerre pour l'origine de  
la popularité de la rame chez les

jeunes de langue française. L'an-  
cien champion Dan Wallace, alors  
secrétaire à l'Office national du  
Film, avait invité nos jeunes à  
s'entraîner à l'O.R.C. Le plus cé-  
lèbre fut Gabriel Beaudry d'Ot-  
tawa, qui se classa parmi les meil-  
leurs "scullers" du continent et  
se rendit à l'Olympiade de 1948,  
en doubles avec Ted Graves.

LES EPREUVES OLYMPI-  
QUES du Canada auront lieu le  
14 juin prochain à St. Catharines  
et Beaudry, qui à 210 livres pèse  
maintenant 25 livres de plus qu'en  
1948, espère être choisi en sim-  
ples. Ajusteur d'assurances à  
Montréal, Gaby Beaudry s'entraî-  
ne actuellement sous les couleurs  
du club de Lachine.

"SCULL" est le canot en sim-  
ples et en doubles, pesant envi-  
ron 27 et 65 livres respective-

## Sous les feux de...

(Suite de la page 5)

je reçois de "Brutus" me dégoû-  
te.

Dagenais était mauvais dans le  
rôle-titre. Il aurait pu le jouer  
avec puissance; il n'a réussi qu'à  
le rendre irritant. Adoptant un  
ton faux de grandiloquence poé-  
tique et dramatique, qu'il n'avait  
ni la voix ni le physique pour im-  
poser, il affaiblissait son person-  
nage. Ses moments de force  
n'étaient que des cris incohé-  
rents. Je crois qu'il aurait mieux  
valu jouer cette tragédie tout  
simplement; elle aurait eu plus  
de grandeur. Recherchant l'effet  
dans les gestes, dans les silences  
inutiles meublés d'une musique  
inutile, dans une richesse super-  
flue de costumes et de décor,  
dans un éclairage trop composé,  
dans un ballet d'assassinat savant  
mais d'une plasticité trop évi-  
dente, Dagenais a étouffé "Bru-  
tus". Il n'aurait pas fallu distrai-  
re autant le spectateur du texte.  
C'est là la plus grande erreur de  
la mise en scène.

Gilles Pelletier s'est révélé un  
comédien de grande classe dans  
le rôle de César. Il a réussi une  
composition inoubliable. Sa voix,  
son geste, son autorité, sa sincé-

rité et sa simplicité: tout chez  
lui convainc, plait, touche et  
émeut par la justesse, la variété  
et l'assurance. Si ce n'était le  
ton agaçant imposé par Brutus  
et qu'il est bien forcé de pren-  
dre, son interprétation eut été  
parfaite. Jean-Louis Paris, dans  
le rôle du conjuré, est aussi re-  
marquable. Paul Dupuis et Nini  
Durand, bien mal servis par des  
rôles incomplets, y laissent for-  
cément quelques plumes, mais  
s'en tirent d'habile façon.

J'aurais préféré que les décors  
n'eussent pas un plafond aussi  
diens. Toutefois, la contribution  
de Lapalme au spectacle de  
"Brutus" mérite de grands éloges.  
Je m'explique mal son dé-  
cor d'épilogue, mais lui-même a  
dû le regretter tout autant que  
nous.

En somme, malgré toute l'ad-  
miration, qu'on peut avoir pour  
les responsables de cette créa-  
tion nouvelle; malgré toute la  
sympathie qu'on peut éprouver  
pour les bailleurs de fonds —  
leur perte sera considérable —  
il n'en demeure pas moins que  
le "Brutus" Toupin-Dagenais fut  
une expérience décevante.

ment, tandis qu'on appelle "shell"  
la chaloupe à quatre et à huit  
rames qui pèse 155 et 285 li-  
vres, respectivement. Les rames  
("sweeps") mesurent 12 pieds de  
longueur et pèsent environ cinq  
livres, pour les équipes de quatre  
et de huit rameurs, mais 9 pieds  
et demi et trois livres 8 onces  
chacune dans les simples et  
les doubles. Pour calculer les  
"strokes", si l'on en réussit huit  
en 20 secondes, la moyenne du  
rameur est de 24 la minute; 8 en  
15 secondes, 32 par minute et  
8-12, quarante par minute.

Pour revenir à nos collégiens,  
il convient de souligner les ex-  
ploits de Jean Cadieux, Bruno  
Carrera, Senor Enriquez du Mexi-  
que, Jean Derouin, "Prex" Pré-  
sault pour n'en mentionner que  
cinq au hasard. Un sixième mé-  
rite une mention spéciale.

Le courage de Clément Brossard

En septembre 1951, lors de la  
deuxième classique intercollé-  
giale, coïncidant avec la Journée des  
Anciens, les milliers de specta-  
teurs ont longuement ovationné  
un des rameurs de l'Université  
d'Ottawa, le jeune Clément Bros-  
sard. La raison? Il avait fait  
preuve d'un courage sans paral-  
lèle en terminant la course mal-  
gré la fracture du poignet droit!

Parmi les anciens rameurs  
grenat-et-gris, on se plaît à re-  
connaître aussi la discipline par-  
faite de Gilles Hurteau, fils du  
Dr Adélard Hurteau, maintenant  
étudiant à Montréal, et de Len  
Lepage, "coxswain", en service  
actif dans le C.A.R.C.

Pour assurer une meilleure  
équipe, l'Université recrute sur-  
tout les collégiens de la région  
immédiate d'Ottawa afin que les  
jeunes rameurs puissent s'entraî-  
ner ensemble pendant les lon-  
gues vacances d'été. C'est une  
rude école de formation puisque  
ses adeptes doivent consacrer  
quelques heures par jour à ra-  
mer loin des acclamations des  
foules et sans l'encouragement  
des manchettes dans les pages  
de sport. Comme le coureur de  
marathon ou l'haltérophile, le  
rameur pratique son sport pour  
l'amour du sport, non pour le  
lucre. Survient le concours, tout  
est fini en une ou deux minutes.  
Mais quelle école de formation  
et de discipline!



BOB PEARCE

# MUTT et JEFF

BUD FISHER

Tu devrais porter des feux arrière!

Me prends-tu pour un ver luisant?

MUTT et JEFF

Les termes de la loi ne sont pas très clairs!

par BUD FISHER

Elle ne coûte que dix dollars!

Tu n'as même pas de phares, et la brume est épaisse.

Conduis-la à la maison, je surveillerai la route!

Mais cette auto n'a aucune lumière!

Tant mieux, personne ne nous verra! Vas-y!

O.K!

Il pleut tellement que je ne vois pas la route!

Essaie de rejoindre cette auto et suis les feux rouges!

Bon, ça marche, suis ses feux arrière!

C'est facile!

Il tourne!

Ne le laisse pas aller!

**KERASH!**

IMBECILE! ON SORT LA MAIN QUAND ON ARRETE!

Pas dans mon propre garage!

LE CHAT DE CICERON

Fuyez le danger, ou passez entre deux feux!

Par BUD FISHER

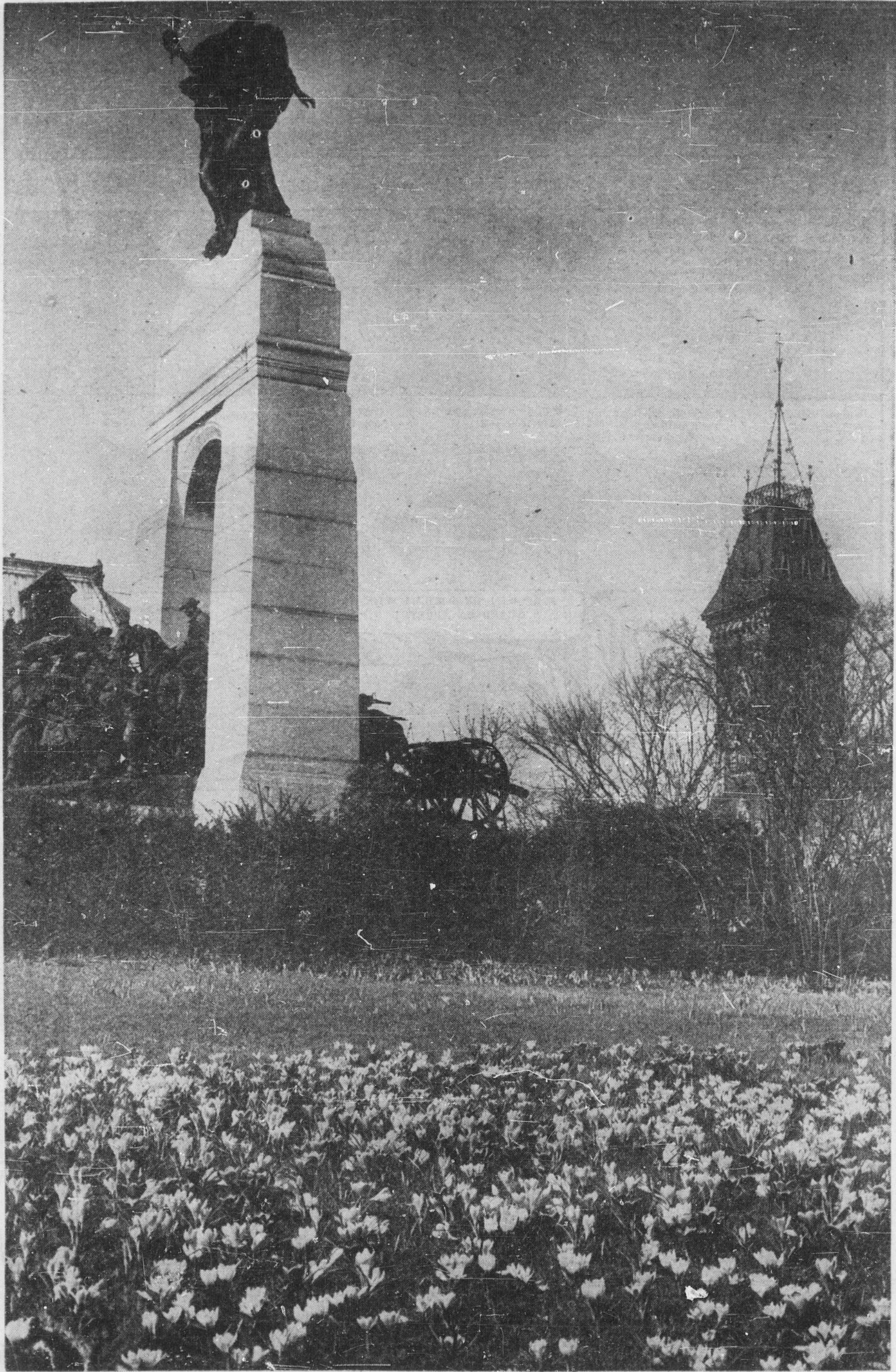
?

**SWISH!**

PUT PUT PUT PUT

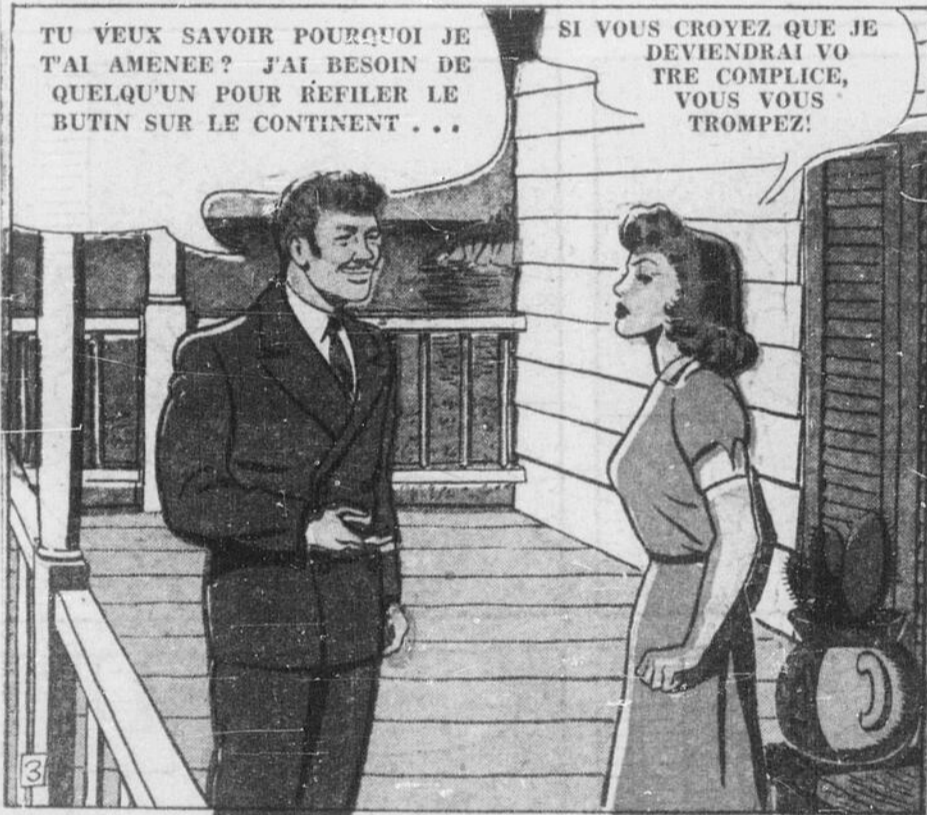
PUT PUT PUT PUT

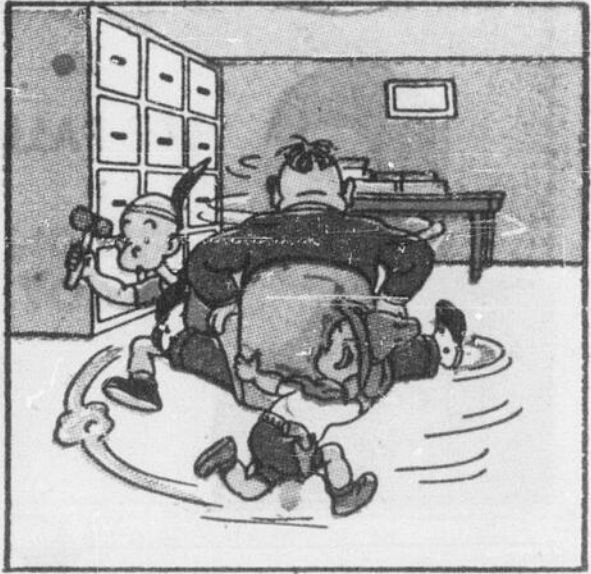
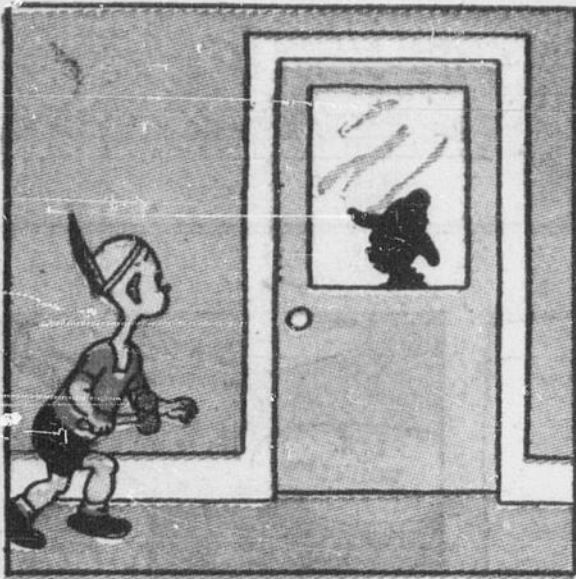
**VOS PROBLÈMES...** confiez-les  
 à notre psychologue, le Dr L. Martin-Pelland,  
 ou au Courrier de Jeanne, Le Droit, Ottawa



De jolies perce-neige entourent le Monument aux braves sur la Place de la Confédération à Ottawa.

*Le*  
**FANTOME**  
PAR  
**LEE FALK**  
et  
**WILSON MCGOY**



Copy. 1952, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved

4-27

NE MANQUEZ PAS

# LE DOMAINE DES SPORTS

Par CHARLIE D'AOUST



*Culture—Littérature—Musique—Théâtre*

"VIE DE L'ESPRIT" ... avec Guy Sylvestre

"SOUS LES FEUX DE LA RAMPE" ... avec Guy Beaulne

# TOTO et TITI



## LE DROIT pour le bénéfice de ses lecteurs

a retenu les services des agences

- PRESSE ASSOCIÉE
- FRANCE PRESSE
- PRESSE CANADIENNE
- REUTER

Recettes et déboursés	
Savon vendu	Dépenses
Mme Latour .60	Magazine de Dodo - 2.50
Jennine .40	Laine de Jeannine .78
Mme Papas .10	Billet de kermesse .50
Ti-Paul .20	Billet de bingo .25
Mme Smith 10	
Total ramassé - 1.40	Total dépensé - 4.08

Imprimerie

Le Droit

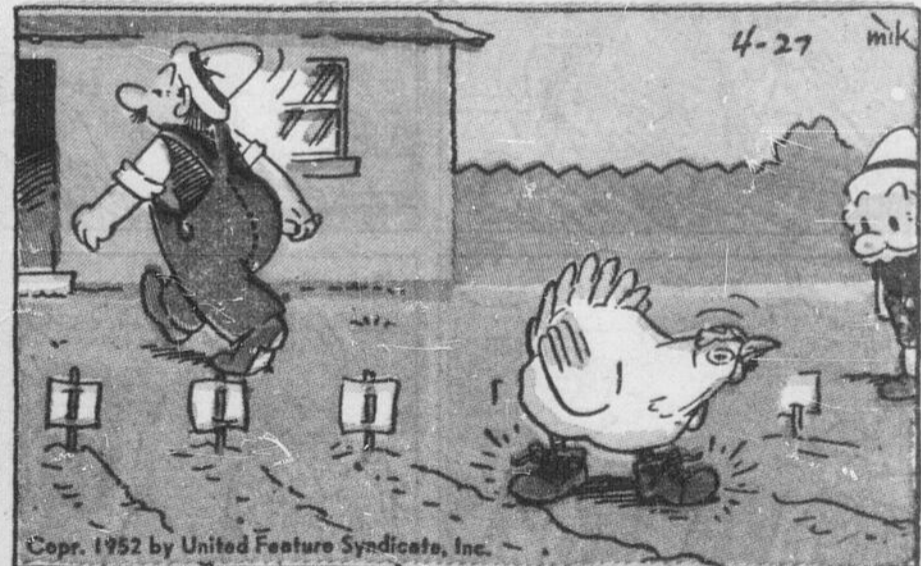
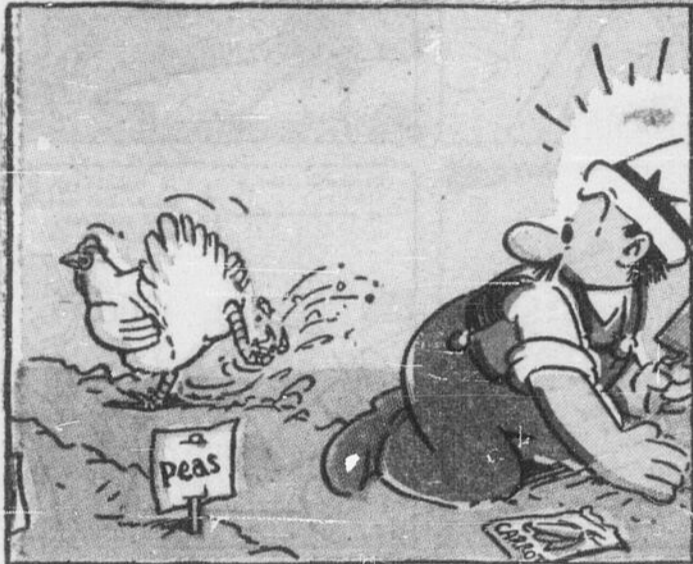
TRAVAIL DE PREMIERE QUALITE—SERVICE PROMPT ET COURTOIS—PRIX RAISONNABLES

368, rue DALHOUSIE

OTTAWA, ONT.

H H

TELEPHONE 3-4061



Lisez les chroniques hebdomadaires  
sur la philatélie

par PIERRE CARTIER

**LE SERGENT ROY**  
DE LA  
*Police Montée*  
Par  
**ZANE GREY**

OU EST LA FILLE, L'AMI?

TAIS-TOI ET FILE AVANT QUE LE SERGENT S'APERÇOIVE QU'ELLE EST PARTIE.

L'EX-MAIRE DE L'EX-VILLE CONNAISSANT BIEN LA PLACE, EN A PROFITE POUR SE RENDRE JUSQU'A JEANNE ET LA LIBERER DES BANDITS.

IL M'A DELIVREE, SERGENT! NE LES LAISSEZ PAS PARTIR!

CETTE FOIS, J'AI REUSSE!

PARFAIT!

ARRETEZ OU JE TIRE!

VRAI? ATTENTION, TOI-MEME, NOUS PASSONS!

JE SUIS BLESSE! IL M'A EU!

Produced by Stephen Slesinger, Inc.  
Copyright 1952 by King Features Syndicate, Inc.  
World rights reserved.

OH, C'EST LA FIN DE VOTRE BEAU SKIMOBILE!

C'EST LA FIN DE DEUX MEURTRIERS! LE CRIME NE PAIE PAS!

La semaine prochaine:  
"L'ETRANGE VOITURE SANS CHEVAUX"!

**LES ATELIERS DU JOURNAL "LE DROIT"**

sont maintenant en mesure de vous donner un service perfectionné en travaux de

**PHOTOGRAVURE**

Une estimation vous convaincra — Pour renseignements, de 9 à 5  
Signalez 3-4061



# ZORRO

NOUVELLE FORMULE

## L'étrange CAVALIER

Escorté par un nuage de poussière, un convoi de chevaux quitte le ranch de JACKSON pour le chef lieu de district.



Ouvrez l'oeil, camarades. Vous savez que depuis quelques temps la région est mise en coupe réglée par des outlaws.



Effectivement l'audace de ces gens est sans bornes. Et à ce sujet il faudrait voir comment les journaux critiquent la carence de la police.



Le Gouverneur commence à s'ennuyer. Il aurait, paraît-il, envoyé un mystérieux personnage pour enquêter sur place.

Mieux vaut, mes amis, que vous vous fiez à vos colts.



Comme des vautours prêts à fondre sur leurs proies, un groupe d'étranges cavaliers veille.

Les voici ! Etes-vous prêts ?



Une dernière fois réfléchissez, THOMAS ! Vous risquez la prison à vie. Pour ma part je me refuse à vous suivre. Adieu !



A ton aise STEVE. Nous n'avons pas besoin d'un couard comme toi et nous nous passons de tes conseils. Mais... nous réglerons ça plus tard.



Allons, en avant vous autres !



Tandis que THOMAS et quelques uns de ses complices descendent dans la plaine...



... d'autres ouvrent un feu nourri sur les cow-boys.



C'est la panique dans le convoi, immédiatement mis à profit par les bandits qui cernent le troupeau.



Les chevaux affolés sont dirigés vers les gorges de la montagne.



# Lisez Le Droit

INFORMATION - REDACTION  
OPINIONS - ORIENTATION

Le seul quotidien français de la Capitale